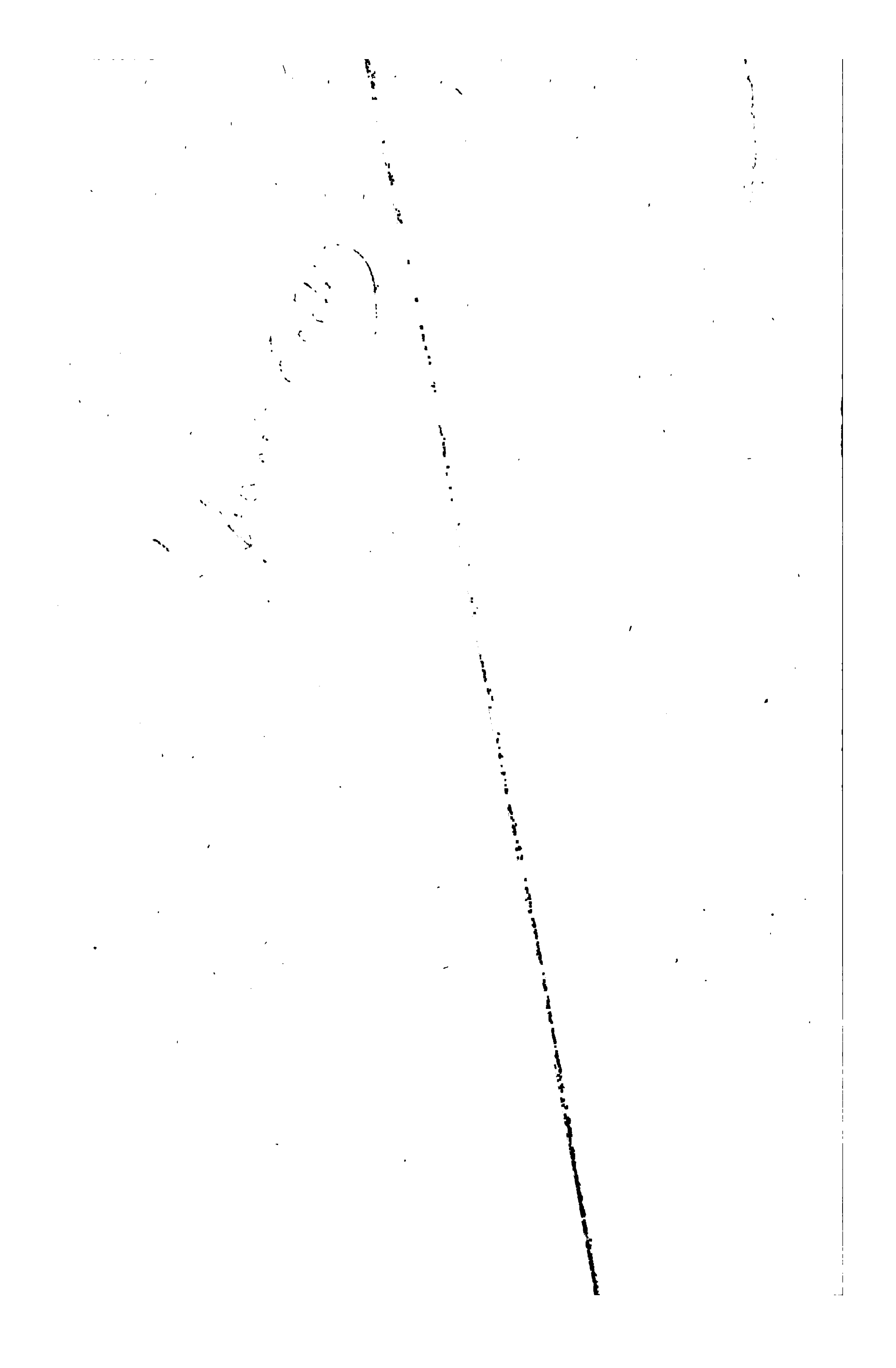

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07595266 7

1. ✓ Freemasons — Hist. 15'

SKK



LE VOILE LEVÉ

POUR LES CURIEUX.

LE VOILE LEVÉ
POUR LES CURIEUX,

OU

LE SECRET

DE LA RÉVOLUTION DE FRANCE

RÉVÉLÉ, A L'AIDE DE LA FRANC-MAÇONNERIE.

Nouvelle Édition.

ARIS, chez CRAPART, Place S. Michel.

1792.

INTRODUCTION.

Quoique plusieurs Auteurs aient tenté de nous donner une histoire de la franc-maçonnerie, on peut dire que personne ne nous a encore parfaitement instruit du véritable état de cette société. J'ai lu *l'origine de la franc-maçonnerie, par M. Guillemain de Saint-Victor; l'ordre des francs-maçons trahi; le secret des mopses révélé; les francs-maçons écrasés; l'histoire des francs-maçons de la Grande-Bretagne; le secret des francs-maçons; le franc-maçon dans la république; la réception mystérieuse des membres de la célèbre société des francs-maçons; la relation apologétique et historique, contenant l'ordre et l'établissement de la société des francs-maçons; les obligations d'un franc-maçon; l'anti-maçon; le secret des francs-maçons mis en évidence; l'apologie pour l'ordre des francs-maçons; défense apologétique des francs-maçons; le parfait maçon; le catéchisme des francs-maçons; la maçonnerie Adoniramite; le testament de la frée-masson; l'essai sur la franc-maçonnerie. On peut y ajouter les francs-maçons persécutés; le nouveau dictionnaire des franc-maçons; les déclamations contre la franc-maçonnerie, et en général les poëmes, les comédies et les chansons faites sur ce su-*

jet, *et* j'ose assurer qu'on n'aura pas encore une idée nette ni vraie de la franc-maçonnerie.

Tout est mystère, embléme et secret dans cet *art royal*, et le vrai secret échappe au milieu des secrets simulés, dont toutes les cérémonies sont enveloppées. Il est peu de maçons en état d'y découvrir la vérité, quoiqu'on leur assure qu'on ne la trouve qu'en loge, et qu'elle est voilée aux yeux des profanes. Cependant puisqu'il est aujourd'hui, plus que jamais, intéressant pour ceux qui sont maçons, et pour ceux qui ne le sont pas, mais qui peuvent le devenir, de savoir en quoi cet ordre consiste, et pour quoi il a été établi, nous allons examiner le mystère de son origine, de ses cérémonies, son but et les engagemens que l'on contracte en y entrant ; c'est de cet ensemble que nous espérons faire sortir une grande lumière, plus intéressante et plus lumineuse que celle qui brille aux yeux étonnés d'un jeune maçon. L'une ne frappe et n'éblouit que les yeux de son corps ; l'autre, au contraire, éclairera son ame, et lui découvrira un projet sinistre, et la consommation de l'iniquité la plus criminelle dans ses projets, et la plus dangereuse qui ait encore été manifestée au monde depuis l'origine du Christianisme.

LE VOILE LEVÉ.

CHAPITRE PREMIER.

Origine de la Franc-Maçonnerie.

Plus les francs-maçons ont fait un mystère de leur origine, plus on a cherché à la découvrir. Chacun a prétendu avoir à cet égard leur secret, et cependant il est connu de peu de personnes. Tous les discours que les orateurs ont fait en loge sur l'origine, les progrès de l'art royal de la maçonnerie, ou ne disent rien d'essentiel, ou ne tendent qu'à égarer les curieux. Les livres imprimés, tant en vers qu'en prose, substituent la maçonnerie réelle à la maçonnerie morale; et en confondant l'origine de l'une avec celle de l'autre, donnent continuellement le change aux lecteurs peu réfléchis. Les vrais maçons, dans le sens de la franc-maçonnerie, bâtissent des temples à la vertu, et des cachots pour les vices; mais n'ont jamais élevé aucun monument public: cependant pour se donner un air antique qui leur attire des respects, les maçons s'associent à tous ceux qui se sont distingués dans l'antiquité par quelqu'ouvrage mémorable, tels que Hiram, Adoniram, Salomon, Noë, Adam; quelques-uns même ne craignent pas de s'élever jusqu'à Dieu, et de le prendre pour le maître de leur art, dont il a donné des leçons en formant la voûte des cieux.

Ils ne pouvoient faire remonter plus haut leur origine; et s'il étoit en leur pouvoir de nous en don-

ner une histoire suivie depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui, il n'y a pas de doute que la société des francs-maçons seroit le corps le plus respectable, le plus noble qui fut au monde ; auquel il ne seroit pas possible de refuser le premier rang, ni d'en contredire les maximes. Mais malheureusement tous ne sont pas d'accord sur une si belle origine ; et quelque flatteuse qu'elle soit pour le corps entier, et pour chaque individu en particulier, on est obligé, faute de mémoires authentiques, de la rapprocher de notre époque, dont même elle n'est pas éloignée, si on en croit la vérité de l'histoire.

Quelques francs-maçons prétendent fixer leurs premiers commencemens aux tems des croisades, lorsque les Européens rebâtirent les villes qu'eux-mêmes ou les Sarrasins avoient détruites. Mais pour toute réponse on peut rappeller à ces messieurs que, de leur propre aveu, on ne doit pas prendre le mot de maçon dans son sens propre, mais dans un sens symbolique et figuré ; et par conséquent dans toute autre signification que celle qu'ils veulent y attacher. D'ailleurs, comment prouveroient-ils que c'est la société des maçons, dont ils sont membres, qui a reconstruit les villes de la Palestine ? qui leur a transmis les mémoires sur lesquels leurs prétentions sont appuyées ? On ne voit nulle part dans l'histoire que les francs-maçons d'aujourd'hui aient entrepris une tâche aussi utile que glorieuse.

Il est vrai que les francs-maçons d'Angleterre datent leur origine de l'année 924, et par conséquent d'un tems antérieur à celui des croisades, dont il n'étoit pas encore question ; mais cela prouve-t-il que la franc-maçonnerie existât à cette époque ? Non, sans doute ; car il s'ensuivroit que la franc-maçonnerie auroit pris son origine en France, pendant que les François mêmes conviennent que c'est en Angleterre qu'elle a commencée. Les maçons qu'Adelstant, fils du grand Alfrède, fit venir de la France en Angleterre, n'étoient donc pas des francs-

maçons, mais des architectes et des ouvriers maçons, dont il forma un corps auquel il donna des statuts, et assigna des lieux d'assemblées. Il est vrai que les francs-maçons d'Angleterre se sont formés à l'instar des maçons de ce royaume ; qu'ils se sont donnés des surveillans, des apprentifs, des servans, des maîtres, des compagnons, des architectes ; qu'ils ont indiqué des assemblées ; qu'ils se sont formés en associations ; qu'ils se sont liés par des sermens : mais sont-ils pour cela des maçons ? Non, ils n'en sont que les singes ; et la ressemblance de leurs corporations ne prouve nullement la ressemblance de leur origine.

Mais, me direz-vous, ils ont, comme les maçons, des tabliers, des équerres, des à-plomb, des planches à dessiner, des marteaux, des truelles, des compas : cela est vrai ; mais les maçons élèvent des bâtimens et des temples à l'usage des citoyens : les francs-maçons, au contraire, ne veulent que les renverser et les détruire. S'ils disent qu'ils s'occupent à élever des temples à la vertu, et à bâtir des cachots pour les vices, tout cela doit s'entendre dans un sens moral, et ne veut dire autre chose, sinon que les francs-maçons se flattent d'établir la vertu sur les ruines du vice. Ils ne sont donc pas maçons proprement dits, selon le sens naturel du nom qu'ils s'attribuent. Ce n'est pas ici le moment d'examiner si les francs-maçons ont pour objet de rendre les hommes plus vertueux, nous le ferons ailleurs.

Quelques-uns de ceux qui soutiennent que la franc-maçonnerie a pris naissance en Angleterre, ne remontent pas plus haut que Cromwel ; et l'auteur du livre intitulé : *Les Francs-Maçons écrasés, ou l'Ordre des Francs-Maçons trahi*, est de ce sentiment. » Son but, dit-il, étoit de bâtir un nouvel édifice, » c'est-à-dire, de réformer le genre-humain, en ex» terminant les rois et les puissances dont cet usur» pateur étoit le fléau. Or, pour donner à ses par» tisans une idée sensible de son dessein, il leur » proposa le rétablissement du temple de Salo-

» mon..... Ce temple avoit été bâti par l'ordre que
» Dieu en signifia à ce prince. C'étoit le sanctuaire
» de la Religion, le lieu consacré spécialement à ses
» augustes cérémonies; c'étoit pour la splendeur de
» ce temple que ce sage monarque avoit établi tant
» de ministres chargés de veiller à sa pureté et à
» son embellissement. Enfin, après plusieurs années
» de gloire et de magnificence, vient une armée
» formidable qui renverse cet illustre monument.
» Le peuple, qui y rendoit ses hommages à la Divi-
» nité, est chargé de fers et conduit à Babilone,
» d'où, après la captivité la plus rigoureuse, il se
» voit retiré par la main de son Dieu. Un prince
» idolâtre, choisi pour être l'instrument de la clé-
» mence divine, permet à ce peuple infortuné, non
» seulement de rebâtir le temple dans sa première
» splendeur, mais encore de profiter des moyens
» qu'il lui fournit pour y réussir.

» Or, c'est dans cette allégorie que les francs-
» maçons trouvent l'exacte ressemblance de leur
» société. Ce temple, disent-ils, considéré dans son
» premier lustre, est la figure de l'état primitif de
» l'homme au sortir du néant. Cette religion, ces
» cérémonies qui s'y exerçoient, ne sont autre
» chose que cette loi commune, gravée dans tous
» les cœurs, qui trouve son principe dans les idées
» d'équité et de charité, auxquelles les hommes sont
» obligés entr'eux. La destruction de ce temple, l'es-
» clavage de ses adorateurs, ce sont l'orgueil et l'am-
» bition qui ont introduit la dépendance parmi les
» hommes. Les Assyriens, cette armée impitoya-
» ble, ce sont les rois, les princes, les magistrats
» dont la puissance a fait fléchir tant de malheu-
» reux qu'ils ont opprimés; enfin ce peuple choisi,
» chargé de rétablir ce temple magnifique, ce sont
» les francs-maçons qui doivent rendre à l'univers
» sa première beauté ».

Je crois bien que les francs-maçons ont pu tenir de pareils propos, et même de plus extravagans, car ils se croient faits pour réformer le genre-humain;

mais je ne conviendrai pas aussi aisément que la franc-maçonnerie doive son origine à Cromwel, ni que ce grand protecteur de l'Angleterre ait eu le projet de fonder une nouvelle religion et de s'en faire le chef. Ceux qui l'ont le mieux connu, ne lui ont jamais attribué de pareils sentimens. Politique profond, il borna son ambition à bien user de l'autorité et de la puissance qu'il avoit su réunir sur sa tête. Il parut se jouer de la Religion par l'adresse avec laquelle il fit mouvoir, selon ses vues, les différens sectaires qui divisoient alors l'Angleterre par leurs opinions. Jamais il n'en adopta aucune par goût, ni de bonne-foi; et c'est à tort qu'on lui impute d'avoir voulu former un systême d'irréligion ou dresser le plan de la société des francs-maçons.

On peut assurer que bien loin qu'il soit certain que Cromwel ait voulu fonder la société des francs-maçons, il est démontré que ce n'est point en Angleterre qu'elle a pris naissance. Ceux qui ont raisonné le plus juste sur son origine, la font venir du Nord. C'est, en effet, des contrées septentrionales qu'elle a passé vers le midi, et qu'elle s'est répandue ensuite dans toutes les contrées du monde habité.

L'époque de son existence ne remonte pas, comme le prétend M. Guillemain de Saint-Victor, aux tems fabuleux de l'Egypte, ni aux mystères d'Eleusis ou d'Isis. Ce n'a été qu'en France qu'on a donné à la franc-maçonnerie une origine aussi extravagante, pour dérouter tous ceux qui voudroient suivre la marche et les accroissemens de cette société; mais cet air d'érudition et d'antiquité, qu'on a voulu lui prêter, n'a pas fait fortune auprès des vrais savans, et n'a pu réellement en imposer qu'à des ignorans.

C'est aussi auprès d'eux que le faux comte de Cagliostro a fait des dupes, et qu'il s'est enrichi. Il a emprunté quelques-uns des traits savans et énigmatiques, dont M. Guillemain de Saint-Victor fait parade; il a inventé de nouvelles épreuves, affecté de posséder la science de la nature, d'avoir découvert

des remèdes singuliers et extraordinaires, d'avoir trouvé la pierre philosophale. Avec de pareils secrets, il a parcouru l'Europe, s'est fait une grande réputation dont il a abusé quand il en a trouvé l'occasion.

Mais il n'y a rien dans la franc-maçonnerie, inventée par Cagliostro, qui ne soit indiqué dans les épreuves que M. Guillemain prétend avoir été observées à Memphis, à l'initiation des prêtres d'Isis. On en a répété une partie à Paris, dans la loge qui se tenoit au fauxbourg Saint-Antoine, à l'hôtel de la Nouvelle-France; on peut les voir en grand dans l'ouvrage intitulé : *De l'origine de la Franc-Maçonnerie*. Elles sont propres, en effet, à rendre supportable tout ce qui s'observe dans les loges ordinaires, de plus difficile et de plus extraordinaire; car on n'imite que de bien loin ce qui devoit se pratiquer en Egypte, lors des initiations des nouveaux candidats.

Un des avantages que les francs-maçons ont tiré de la prétendue initiation égyptienne, c'est d'avoir donné quelque vraisemblance à la création des offices qu'ils ont établis dans leurs loges. On ne peut y être admis que l'on n'ait un parrain, c'est-à-dire, quelqu'un qui vous présente, pour entrer en loge; et pour donner plus de relief à celui qui se charge de vous faire admettre au nombre des initiés, on a soin de vous rapporter ce qui se passoit en Egypte, en l'accompagnant de précautions mystérieuses, comme si l'entrée en loge étoit la chose la plus sainte qu'on pût imaginer.

» Il étoit très-défendu, dit M. Guillemain, aux » initiés d'inviter personne à se faire recevoir parmi » eux. Lorsqu'un homme, de quelque rang qu'il » fût, alloit demander l'initiation, les prêtres sem- » bloient la lui accorder avec facilité; mais en » même tems, ils lui faisoient écrire son nom et » sa demande, et lui donnoient un initié pour lui in- » diquer ses épreuves. Celui-ci avoit soin de s'ins- » truire des mœurs et de la religion, de la patrie et

» de la qualité de l'aspirant, et le prévenoit qu'il
» falloit absolument qu'un initié répondît de lui,
» soit parce qu'il en seroit connu, ou par un excès
» de confiance ».

Pour justifier l'inquisition que l'on fait dans la franc-maçonnerie, des mœurs, de la religion, du caractère, de la fortune d'un aspirant, on a soin de lui dire : » que cette formalité étoit observée par-
» tout dans l'initiation aux mystères anciens; qu'il
» fallût même que Hercule fût adopté par un
» Athénien initié, lorsqu'il voulût se faire initier à
» Athènes. M. Guillemain va même jusqu'à nom-
» mer son parrain, qui s'appelloit *Pylas,* et ce mot
» générique signifie parrain, selon ce savant érudit».

Ne diriez-vous pas qu'en entrant dans la franc-maçonnerie, on devient un autre homme? L'initiation, dit M. Guillemain, est la fin de la vie profane, regardée comme vie animale : cela veut dire, qu'en se faisant initier aux mystères de la maçonnerie, on passe de la vie grossière et animale, à une vie spirituelle et presque surnaturelle : c'est le baptême des maçons : » c'est une mort au vice; l'a-
» mour de la vertu et des devoirs prend la place de
» toutes les passions, dans celui qui reçoit cette
» initiation; son être, ou plutôt le principe qui l'a-
» nime, est renouvellé. C'est l'effet du baptême
» chez les chrétiens; mais qui n'est pas produit par
» le même principe. Oui, sans doute, ajoute notre
» docteur, substituer les connoissances et les ver-
» tus, à l'ignorance et aux préjugés, c'est faire pas-
» ser l'ame dans un autre corps ». Telle est l'idée que nos maçons se font de la métempsycose, si usitée chez les anciens; mais comme ils font consister toute la religion dans la morale, on ne peut trop réfléchir sur les principes suivans, qu'on lit dans le même auteur.

» L'initié, dit-il, doit réfléchir sur son existence,
» se rendre raison de ses intentions et de ses ac-
» tions; être toujours en garde contre lui-même, et
» travailler sans cesse à se perfectionner : il doit

» plaindre les sots, et tâcher de les instruire ; fuir » les méchans, secourir les malheureux, mettre au » nombre des foiblesses humaines, l'orgueil, l'in» térêt, l'envie : dans quelque rang qu'il se trouve » placé par la naissance ou la fortune, il ne doit s'y » croire établi que pour être utile, et faire le bien » de l'humanité en général ; enfin, il doit étudier la » nature, respecter ce qu'il ne peut approfondir, » et pénétrer son ame des vérités les plus su» blimes ».

Cette morale et ces principes pouvoient convenir à des païens qui n'avoient aucunes connoissances d'une vie surnaturelle ; mais que des maçons qui ont été baptisés, les adoptent et les enseignent comme l'unique abrégé de leur morale, voilà ce que bien des personnes auront de la peine à croire ; ils sont bien malheureux, si le plus grand effort de leur raison, aidée de toutes les lumières qu'ils ont reçues de la révélation, les fait retourner au point d'où les philosophes païens étoient partis pour découvrir les principes sur lesquels la morale est fondée !

Pour justifier les lois que l'on prescrit dans les loges, aux francs-maçons, qui sont : d'écrire le catéchisme des grades qu'ils ont reçus, de faire des sermens, de garder un secret inviolable sur tout ce qui se passe en loge, M. Guillemain a soin de faire observer que toutes ces pratiques étoient en usage dans les mystères anciens.

» Les lois des aspirans, dit-il, exigeoient que » chacun écrivît la morale et le but qu'il se pro» posoit de faire servir de base à toutes les ac» tions de sa vie ; son consentement à remplir, » avec la plus grande exactitude, tous les devoirs » que lui imposeroit l'initiation ; qu'enfin, il » prêteroit serment, en présence des dieux et des » prêtres, de garder un secret inviolable sur tous » les mystères qu'on lui révéleroit, ou qu'il ver» roit pratiquer. On le prévenoit qu'il devoit pen» ser mûrement à tous ces articles, afin de ne

» rien écrire contre les sentimens et les intentions
» de son cœur. »

M. Guillemain pourroit-il bien nous répondre de la liberté dont jouit un aspirant au milieu des épreuves effrayantes par lesquelles on le fait passer ? Et quand sa liberté seroit incontestable, que signifie la nouvelle morale qu'on veut lui faire jurer ? Si elle est supérieure à celle de l'Evangile, je lui demanderai où les francs-maçons l'ont puisée; si elle y est inférieure ou contraire, qu'il nous dise pourquoi on la propose aux aspirans, si ce n'est pas pour leur faire oublier les grands principes de perfection que nous tenons de *Jesus-Christ*, le législateur des chrétiens. Afin de motiver le sérieux et le silence que l'on prescrit aux aspirans dans la maçonnerie, on a grand soin de citer ce qu'on exigeoit des candidats qui étoient admis aux mystères.

» L'aspirant, continue notre auteur, étoit abandonné à ses propres réflexions pendant quelque
» tems; ensuite on le menoit dans un dôme
» obscur, éclairé par une seule lampe, qui ré-
» pondoit au derrière du sanctuaire, et on le lais-
» soit entre les mains de son conducteur ou par-
» rain. (C'est ainsi que le parrain conduit l'appren-
» tif franc-maçon dans une chambre obscure,
» éclairée par la foible lumière d'une lampe.) Ce
» dernier accompagné d'un prêtre, appellé Hydra-
» nos, qui faisoit la fonction du frère Terrible,
» demandoit au candidat: si de toutes les épreu-
» ves qu'il avoit subies, aucune ne lui paroissoit
» ridicule et superflue? s'il étoit bien décidé à re-
» cevoir l'initiation, et à en respecter jusqu'aux
» plus petites circonstances? »

» Lorsque l'aspirant avoit répondu conformé-
» ment à ce qu'on exigeoit de lui, l'Hydranos le
» faisoit déshabiller nu jusqu'à la ceinture, l'ap-
» prochoit d'une cuve remplie d'eau de la mer ou
» du Nil, dans laquelle on avoit mis du sel, de
» l'orge et du laurier; puis lui ordonnoit de porter
» ses mains dans la cuve, et lui versoit de l'eau

» sur la tête (comme on l'observe dans la ma-
» çonnerie), en disant : Puisse cette eau, sym-
» bole de la pureté, effacer tout ce qui peut avoir
» souillé votre chair ; et en vous rendant votre
» candeur et votre première innocence, purifier
» votre corps, ainsi que la vertu doit purifier
» votre ame. Ces paroles achevées, il revêtoit le
» candidat d'une veste ou robe de fin lin. »

Dans la maçonnerie, on donne une chemise et des caleçons, en déclarant que ceux qui ont reçu le nouveau baptême, *en dérision de celui des chrétiens*, sont purs et innocens. On regarde ceux qui ne l'ont pas reçu, comme des profanes, indignes de participer aux mystères de la maçonnerie. Les cérémonies qui s'observent en loge, après les premières épreuves, sont encore calquées sur celles que l'on suppose avoir été pratiquées chez les anciens.

» Le jour de l'initiation étoit appellé régénéra-
» tion nouvelle ; on le célébroit par des festins.
» Apulée s'exprime ainsi : J'avois un habit de fin
» lin rayé de blanc, de bleu, de pourpre et d'é-
» carlate ; couronné de branches de palmier, on
» me fit voir au peuple. On célébra ensuite ma
» nouvelle naissance par un festin. »

Il falloit bien, sans doute, que le repas qui suit la réception d'un franc-maçon, fût encore commandé par un usage ancien, afin de rendre plus vraisemblable la conformité que l'on prétend établir entre les mystères du paganisme et ceux des loges maçonnes. Mais comme les repas qui se font en loge, sont gais, et accompagnés de farces plaisantes, on a grand soin de les justifier par ce qui se pratiquoit aux initiations d'Athènes. Reprenons le récit d'Apulée.

» Après cela, on conduisoit l'initié dans le
» dôme, où on lui faisoit des demandes symboli-
» ques, auxquelles il répondoit suivant ce qu'on
» lui avoit appris. Après quoi, le récipiendaire
» étoit introduit dans le sanctuaire du temple,

» au milieu de la plus profonde obscurité ; l'hor-
» reur en étoit augmentée par tout ce que l'indus-
» trie humaine peut imaginer de terrible. Le ton-
» nerre gronde de toutes parts, les éclairs bril-
» lent, la foudre tombe, l'air est rempli de fi-
» gures monstrueuses, le sanctuaire tremble, et
» la terre paroît s'entr'ouvrir. Mais bientôt le
» calme succède à la tempête, et au fracas des
» élémens déchaînés, la scène se déploie et s'é-
» tend au loin ; le fond du sanctuaire s'ouvre,
» et l'on apperçoit une prairie agréable, où l'on
» va se réjouir ».

Des plaisirs purs et innocens sont les seules espérances dont un maçon libre doive se flatter de jouir. C'est ce qu'on veut lui faire entendre par ce qui suit :

» Un temple découvert et commode, construit
» dans un jardin agréable et champêtre, entouré
» et ombragé par des arbres dont les rameaux sem-
» bloient se perdre dans les nues, étoit le lieu où
» l'on introduisoit l'initié. »

Voici le dogme et la morale que des ministres de la Religion doivent se contenter d'enseigner avec modestie, dans la crainte de se tromper. Ce morceau est de M. Guillemain, et découvre tous ses sentimens.

» Les yeux du nouveau prosélite n'étoient point
» blessés par les représentations matérielles et ri-
» dicules des dieux, que les hommes se sont ima-
» ginés. Le brillant astre qui éclaire tous les mortels,
» le ciel, d'un jour pur et tranquille, étoit ce qui
» s'offroit à ses regards lorsqu'il les élevoit. Les
» mages habillés uniformément, rangés en demi-
» cercle (*comme on l'est en loge*), ayant au milieu
» d'eux leurs disciples, sembloient rougir de l'or-
» gueil et de la présomption qu'ils avoient montrés
» jusqu'alors. On lisoit dans leur maintien et dans
» leurs regards, qu'ils ne cherchoient qu'à parler
» en sages modestes, qui tremblent de se tromper
» en désirant instruire.

» Celui que tous les autres regardoient comme

» savant, commençoit par prouver qu'il y a un Dieu
» unique et suprême, moteur et conservateur de
» l'univers. Il démontroit, par des raisonnemens
» profonds, que la matière ne sauroit acquérir,
» par elle-même, du mouvement et de l'intelligence.
» Il avouoit que ceux que l'on regardoit comme des
» demi-dieux, n'avoient été que des hommes cé-
» lèbres par leur sagesse et leurs connoissances, que
» la suite des tems avoit déifiés dans l'esprit du
» peuple; mais que les prêtres et les initiés se bor-
» noient à honorer leur mémoire, et à imiter leurs
» vertus; qu'enfin le respect qu'ils avoient pour
» eux, n'étoit que celui que l'on doit à des législa-
» teurs éclairés, tels que ceux qui étoient les fon-
» dateurs de la gloire Égyptienne.

» D'après ces vérités, disoit l'orateur, il te sera
» peut-être difficile de comprendre le motif qui
» nous fait agir si contradictoirement dans la société
» civile. Nous gémissons en secret de profaner la
» Divinité par des illusions et des mensonges; mais
» nous avons la foiblesse de croire qu'il faut au peu-
» ple, qui vit dans l'ignorance, des images qui puis-
» sent tomber sous ses sens. Nous le croyons in-
» capable d'adorer un être impassible qu'il ne peut
» comprendre ».

Si les mages et les ministres de la Religion, qui avoient le secret des mystères des Egyptiens, avoient réellement donné ces instructions à ceux qui se faisoient initier à leurs mystères, on demande à M. Guillemain pourquoi les Egyptiens passoient-ils, chez tous les peuples, pour les plus superstitieux de tous les hommes? Pourquoi, du tems de Plutarque, ignoroit-on qu'il y eût, chez les Egyptiens, des instructions religieuses faites pour les gens raisonnables, et d'autres pour le peuple ignorant et grossier? Car, au jugement de cet auteur contemporain, les Egyptiens adoroient, non-seulement l'ibis et l'ichneumon, qui étoient des animaux utiles; mais encore le crocodille, qui mangeoit les hommes; ce qui les rendoient ridicules aux étrangers,

» et exposoit, dit Plutarque, le culte et les cérémo-
» nies de la Religion au mépris et aux railleries des
» gens raisonnables; donnoit occasion aux idées les
» plus absurdes et aux actions les plus détestables;
» produisoit, dans les esprits foibles, la superstition
» la plus extravagante; précipitoit les esprits forts
» dans les horreurs de l'athéisme, ou au moins les
» portoit à des opinions impies qui dégradoient
» autant l'humanité, que la Divinité elle-même se
» trouvoit avilie par le culte des animaux ». (*Démonstration évangélique de Leland*).

Voilà, selon M. Guillemain, ceux que les francs-maçons doivent prendre pour modèle : voudroit-il nous rappeller l'athéisme ou l'idolâtrie; nous rendre ridicule aux étrangers, et nous faire retomber dans les absurdités que l'on reproche, avec raison, aux anciens philosophes? Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'en voulant nous décrire les cérémonies usitées aux mystères d'Isis ou de Cérès, il ne nous a sûrement point donné l'origine de la franc-maçonnerie; et s'il falloit le croire sur sa parole, il n'y auroit rien de bien flatteur pour le grand ordre qu'il veut célébrer, puisqu'il s'ensuivroit, de ses découvertes, que la franc-maçonnerie a pris sa source dans le centre de l'idolâtrie, et y rappelle ceux qui se font initier à ses mystères. Si c'est-là où aboutissent tous les efforts de la nouvelle philosophie, si ceux qui ne veulent pas admettre les mystères de la Religion révélée, sont obligés d'adopter toutes les rêveries du paganisme, il faut en convenir, l'esprit humain, abandonné à ses propres lumières, est bien foible et bien à plaindre.

Mais, convenons-en de bonne-foi, tous les francs-maçons ne sont pas de l'avis de M. Guillemain. Il en est qui font remonter l'origine de la franc-maçonnerie à l'apparition de *Jesus-Christ* sur les bords du Jourdain, lorsque les trois personnes de la Sainte Trinité rendirent témoignage à sa mission divine : c'est pour cette raison que la fête de Saint Jean-Baptiste est si célèbre dans toute l'ordre maçon-

nique. Quelques enthousiastes se persuadent que la première loge a été tenue dans le paradis terrestre, lorsque Dieu apparut à Adam et à Eve. Ceux qui appartiennent à la haute maçonnerie, et qui font profession de cultiver les sciences abstraites, de découvrir les connoissances mystérieuses, cachées sous les allégories et les emblêmes, font remonter l'origine de la maçonnerie à Métraïm ou Menès, à Thoz, Hermès ou Mercure-Trismégiste; d'autres aux Esséniens ou Esséens; d'autres aux Druides ou à Gomer. On peut dire que les philosophes de nos jours, ayant emprunté des écoles de la philosophie ancienne, plusieurs usages qu'ils ont introduits dans les loges maçonnes; la maçonnerie ressemble, à quelques égards, à tout ce qu'on veut, et qu'il est comme impossible de retrouver sa véritable origine.

Les francs-maçons se disent descendre des druides, parce qu'ils reconnoissent, comme eux, l'Etre-Suprême; qu'ils lui rendent honneur; qu'ils défendent, comme eux, de discuter les matières de religion et de politique; qu'ils imposent le secret sur les dogmes qu'ils veulent cacher aux étrangers; qu'ils respectent, comme eux, les morts, en conservant leurs crânes pour boire dedans, pratique que les francs-maçons observent, sur-tout à l'égard du crâne de Adoniram, leur grand-maître; parce qu'ils n'écrivent rien de ce qui concerne leur doctrine; qu'ils prennent des aubes dans les jours de cérémonie, comme les druides, qui étoient vêtus de blanc pour cueillir le guy; qu'ils ont des plumes à leur chapeau, comme le grand-prêtre druide en portoit à son bonnet.

Les francs-maçons se disent descendre des prêtres Egyptiens, parce qu'ils ont, comme eux, une double doctrine, l'une extérieure et l'autre intérieure. Ils imitent, dans leurs loges, le silence que Pithagore exigeoit de ses disciples; et dans leurs grades, les épreuves que ce philosophe exigeoit de ses disciples avant de leur permettre de parler. Le mystère de leurs cérémonies, de leurs senti-

sentimens a été figuré par le sphinx, que les prêtres d'Isis avoient coutume de mettre devant la porte de leurs temples. En imitant les usages de toute l'antiquité, et en copiant les sentimens de tous les philosophes, les francs-maçons pourront vraiment se dire cosmopolites, et faire remonter leur origine jusqu'où ils voudront.

Ce qu'on peut remarquer, dans toutes leurs recherches, c'est qu'ils affectent de ne jamais parler de la Religion Chrétienne, ni de sa morale, ni de ses dogmes, ni des vertus héroïques qu'elle ordonne ou qu'elle conseille, quoiqu'elle ait produit elle seule plus de vertus, de lumières et de bonheur, que toutes les institutions humaines ensemble. Mais l'objet de la franc-maçonnerie n'est pas de proposer *Jesus-Christ* pour modèle, ni de prendre de ses leçons. Il est juste que marchant sur les traces de Socin, son fondateur, elle travaille à effacer, s'il est possible, son nom du cœur de tous les Chrétiens.

Voici une autre origine que lui donne l'auteur de l'*Essai sur la Franc-Maçonnerie*, tome 1, p. 76.

C'est, sans doute, lorsque le sacerdoce et la magistrature étoient réunis sur la même tête, que la franc-maçonnerie a dû prendre naissance. Les sciences et les principes des arts n'étoient connus que du *prêtre-magistrat*. La méchanique des arts étoit entre les mains des hommes ordinaires. Il étoit nécessaire, pour le bonheur des hommes et leur unité, de régler leurs mœurs, et on leur donnoit des préceptes, des ordres, des lois; on leur infligeoit des peines; la religion qu'on leur enseignoit étoit descendue à leur portée. Lorsque l'Etre-Suprême a créé l'homme, il avoit créé tout ce qui existe; et à ce moment a brillé, pour l'homme, la vraie lumière, la lumière de la sagesse divine. La franc-maçonnerie a pour ère celle de la création de l'univers, l'ère de la vraie loge. L'étude des sciences et des connoissances intellectuelles, celles par lesquelles on lit dans les fibres des plantes, dans

les entrailles de la terre, dans l'abîme des mers, dans le feu des astres et des planètes, dans l'ame de l'homme, dans l'ame de l'univers; cette étude étoit l'occupation du prêtre-magistrat, et le fruit de cette étude étoit cueilli par les autres hommes, au bonheur desquels il étoit destiné. Delà les deux doctrines, l'une qui, par sa sublimité ou par sa complication, ne pouvoit être comprise par le commun des hommes, et l'autre qui, par sa simplicité, se trouvoit à sa portée; la magistrature étant séparée du sacerdoce, les connoissances intellectuelles et celles des sciences se virent divisées; l'un et l'autre souffrirent de la scission de l'unité; l'arbre *devint stérile* et ne porta plus de fruit, l'arbre languit et toucha à son dépérissement. Le livre des connoissances étoit écrit en caractères hiéroglyphiques, en emblêmes; on perdit le secret de ces caractères, et l'imagination, travaillant sur les hiéroglyphes, s'échauffa, s'exalta, et vit ce qui n'y étoit pas, et ne vit pas ce qui y étoit. A force d'études et de recherches, on découvrit quelques traces de connoissances; mais c'étoit des hommes isolés qui cherchoient la lumière, la vérité. Ils travailloient seuls, ils ne se communiquoient pas leurs découvertes, et les progrès furent d'une lenteur accablante. La *franc-maçonnerie* sortit du tombeau; on la vit renaître de ses cendres comme le phénix; tout ce qui étoit mystérieux crut appartenir à la *franc-maçonnerie*; et cela étoit vrai. Toutes les sciences abstraites, les connoissances surnaturelles furent entées sur l'arbre maçonnique. C'étoit des branches détachées qu'on regreffoit sur le tronc. On prit les branches pour le tronc de l'arbre; l'homme ne voit pas toujours juste. Les systêmes naquirent, et l'on en vit beaucoup. Les partisans de ces systêmes s'arrachèrent la franc-maçonnerie et prétendirent qu'elle leur appartenoit exclusivement. Ils ne voyoient pas que c'étoit leurs systêmes qui appartenoient à la franc-maçonnérie. Je le répète, et je le dis, comme je le crois, tout ce qui est mysté-

rieux est du ressort de la franc-maçonnerie ; tout ce qui s'appelle connoissance au physique, au moral, au spirituel ou intellectuel, est du ressort de la franc-maçonnerie et lui appartient ; tout ce qui peut tendre au bonheur physique, moral ou intellectuel de l'homme, est du ressort de la franc-maçonnerie et lui appartient. (*Voyez* Essai sur la franc-maçonnerie, ou but essentiel et fondamental de la maçonnerie ; de la possibilité de la réunion, des différens systêmes de la maçonnerie ; du régime convenable à ces systêmes.) Mais ceux qui prétendent élever un nouveau temple au Seigneur, reconnoissent, dans le roi Salomon, le chef de tous les ouvriers maçons, et lui rapportent toutes les cérémonies et les institutions maçonniques. Peu curieux de retrouver la vraie origine d'un ordre aussi célèbre, les maçons laissent volontiers leurs membres libres de choisir telle origine qu'ils veulent adopter, pourvu qu'un voile épais couvre les vrais commencemens de l'art royal de la maçonnerie. Mais pour ne pas laisser plus long-tems le lecteur en suspend, nous allons commencer à révéler le grand, le vrai, l'unique secret de la franc-maçonnerie, sur lequel tous les maçons ont dérouté tous ceux qui ont voulu le connoître.

La franc-maçonnerie est la quintessence de toutes les hérésies qui ont divisé l'Allemagne, dans le seizième siècle. Les Luthériens, les Calvinistes, les Zuingliens, les Anabaptistes, les nouveaux Ariens, tous ceux, en un mot, qui attaquent les mystères de la Religion révélée, tous ceux qui disputent à *Jesus-Christ* sa divinité, à la sainte Vierge sa maternité divine ; tous ceux qui ne reconnoissent point l'autorité de l'Eglise catholique, ou qui rejettent les Sacremens ; ceux qui n'espèrent point une autre vie ; qui ne croient pas en Dieu, soit parce qu'ils se persuadent qu'il ne se mêle pas des choses de ce monde, soit parce qu'ils désirent qu'il n'y en ait point ; voilà tous ceux qui ont donné naissance à la franc-maçonnerie, ou avec lesquels les francs-maçons se sont

associés, et dont leur ordre royal est aujourd'hui formé. La preuve sera facilement saisie par tous ceux qui possèdent l'histoire des derniers tems. Nous allons faire quelques rapprochemens qui aideront, à ceux qui n'ont pas sous leur main les livres historiques, à trouver le fil qui leur suffira pour sortir du labyrinthe dans lequel on les a adroitement engagés.

C'est de l'Angleterre que les francs-maçons de France prétendent tirer leur origine; c'est donc chez nos voisins qu'il faut examiner les progrès de la maçonnerie. Il n'y étoit pas question d'eux au commencement du siècle dernier. Ce ne fut que vers le milieu qu'ils y furent soufferts, sous le règne de Cromwel, parce qu'ils s'incorporèrent avec les indépendans qui formoient alors un grand parti. Après la mort du grand protecteur, leur crédit diminua, et ce ne fut que vers la fin du dix-septième siècle qu'ils parvinrent à former des assemblées à part, sous le nom de freys-maçons, d'hommes libres ou de maçons libres; et ils ne furent connus en France et ne réussirent à s'y faire des prosélites que par le moyen des Anglois et des Irlandois, qui passèrent dans ce royaume avec le roi Jacques et le prétendant. C'est parmi les troupes qu'ils ont été d'abord connus, et par leur moyen qu'ils ont commencé à se faire des prosélytes, qui se sont rendus redoutables depuis 1760, qu'ils ont eu à leur tête M. de Clermont, abbé de Saint-Germain-des-Prés.

Mais il faut remonter plus haut pour avoir la première et la vraie origine de la franc-maçonnerie. Vicence fut le berceau de la maçonnerie en 1546. Ce fut dans la société des athées et des déistes, qui s'y étoient assemblés pour conférer ensemble sur les matières de la Religion, qui divisoient l'Allemagne dans un grand nombre de sectes et de partis, que furent jetés les fondemens de la maçonnerie : ce fut dans cette académie célèbre que l'on regarda les difficultés, qui concernoient les mystères de la Religion Chrétienne, comme des points de

doctrine qui appartenoient à la philosophie des Grecs et non à la foi.

Ces décisions ne furent pas plutôt parvenues à la connoissance de la république de Venise, qu'elle en fit poursuivre les auteurs avec la plus grande sévérité. On arrêta Jules Trévisan et François de Rugo qui furent étouffés. Bernardins, Okin, Lælius Socin, Peruta, Gentilis, Jacques Chiari, François le Noir, Darius Socin, Alçias, l'abbé Léonard se dispersèrent où ils purent; et cette dispersion fut une des causes qui contribuèrent à répandre leur doctrine en différens endroits de l'Europe. Lælius Socin, après s'être fait un nom fameux parmi les principaux chefs des hérétiques qui mettoient l'Allemagne en feu, mourut à Zurich, avec la réputation d'avoir attaqué le plus fortement la vérité du mystère de la Sainte Trinité, de celui de l'Incarnation, l'existence du péché originel et la nécessité de la grace de *Jesus-Christ*.

Lælius Socin laissa, dans Fauste Socin, son neveu, un défenseur habile de ses opinions ; et c'est à ses talens, à sa science, à son activité infatigable et à la protection des princes qu'il sut mettre dans son parti, que la franc-maçonnerie doit son origine, ses premiers établissemens et la collection des principes qui sont la base de sa doctrine.

Fauste Socin trouva beaucoup d'oppositions à vaincre pour faire adopter sa doctrine parmi les sectaires de l'Allemagne ; mais son caractère souple, son éloquence, ses ressources, et sur-tout le but qu'il manifestoit de déclarer la guerre à l'Eglise Romaine et de la détruire, lui attirèrent beaucoup de partisans. Ses succès furent si rapides, que, quoique Luther et Calvin eussent attaqué l'Eglise Romaine avec la violence la plus outrée, Socin les surpassa de beaucoup. On a mis, pour épitaphe, sur son tombeau, à Luclavie, ces deux vers :

Tota licet Babylon destruxit tecta Lutherus,
Muros Calvinus, sed fundamenta Socinus.

qui signifient que si Luther avoit détruit le toit de

l'Eglise Catholique, désigné sous le nom de Babylone, si Calvin en avoit renversé les murs, Socin pouvoit se glorifier d'en avoir arraché jusqu'aux fondemens. Les prouesses de ces sectaires, contre l'Eglise Romaine, étoient représentées dans des caricatures aussi indécentes que glorieuses à chaque parti; car il est à remarquer que l'Allemagne étoit remplie de gravures de toutes espèces, dans lesquelles chaque parti se disputoit la gloire d'avoir fait le plus de mal à l'Eglise.

Mais il est certain qu'aucun des chefs des sectaires ne conçut un plan aussi vaste, aussi impie, que celui que forma Socin contre l'Eglise; non-seulement il chercha à renverser et à détruire, il entreprit de plus, d'élever un nouveau temple, dans lequel il se proposa de faire entrer tous les sectaires, en réunissant tous les partis, en admettant toutes les erreurs, en faisant un tout monstrueux de principes contradictoires; car il sacrifia tout à la gloire de réunir toutes les sectes, pour fonder une nouvelle église à la place de celle de *Jesus-Christ*, qu'il se faisoit un point capital de renverser, afin de retrancher la foi des Mystères, l'usage des Sacremens, les terreurs d'une autre vie, si accablantes pour les méchans.

Ce grand projet de bâtir un nouveau temple, de fonder une nouvelle religion, a donné lieu aux disciples de Socin de s'armer de tabliers, de marteaux, d'équerres, d'à-plombs, de truelles, de planches à tracer, comme s'ils avoient envie d'en faire usage dans la bâtisse du nouveau temple que leur chef avoit projetté; mais dans la vérité, ce ne sont que des bijoux, des ornemens qui servent de parure, plutôt que des instrumens utiles pour bâtir.

Sous l'idée d'un nouveau temple, il faut entendre un nouveau système de religion, conçu par Socin, et à l'exécution duquel tous ses sectateurs promettent de s'employer. Ce système ne ressemble en rien au plan de la Religion Catholique, établie par *Jesus-Christ*; il y est même diamétralement opposé;

et toutes les parties ne tendent qu'à jeter du ridicule sur les dogmes et les vérités professés dans l'Eglise, qui ne s'accordent pas avec l'orgueil de la raison et la corruption du cœur. Ce fut l'unique moyen que trouva Socin, pour réunir toutes les sectes qui s'étoient formées dans l'Allemagne : et c'est le secret qu'emploient aujourd'hui les francs-maçons, pour peupler leurs loges des hommes de toutes les religions, de tous les partis et de tous les systêmes.

Ils suivent exactement le plan que s'étoit prescrit Socin, qui étoit de s'associer les savans, les philosophes, les déistes, les riches, les hommes, en un mot, capables de soutenir leur société, par toutes les ressources qui sont en leur pouvoir : ils gardent, au-dehors, le plus grand secret sur leurs mystères : semblables à Socin, qui apprit, par expérience, combien il devoit user de ménagemens pour réussir dans son entreprise. Le bruit de ses opinions le força de quitter la Suisse en 1579, pour passer en Transylvanie, et delà en Pologne. Ce fut dans ce royaume qu'il trouva les sectes des unitaires et des anti-trinitaires, divisées entr'elles. En chef habile, il commença par s'insinuer adroitement dans l'esprit de tous ceux qu'il vouloit gagner ; il affecta une estime égale pour toutes les sectes ; il approuva hautement les entreprises de Luther et de Calvin contre la cour Romaine ; il ajouta même, qu'ils n'avoient pas mis la dernière main à la destruction de Babylone ; qu'il falloit en arracher les fondemens pour bâtir, sur ses ruines, le temple véritable.

Sa conduite répondit à ses projets. Afin que son ouvrage avançât sans obstacles, il prescrivit un silence profond sur son entreprise, comme les francs-maçons le prescrivent dans leurs loges, en matière de religion, afin de n'éprouver aucune contradiction sur l'explication des symboles religieux dont leurs loges sont pleines, et ils font faire serment de ne jamais parler, devant les pro-

fanes, de ce qui se passe en loge, afin de ne pas divulguer une doctrine qui ne peut se perpétuer que sous un voile mystérieux. Pour lier plus étroitement ensemble ses sectateurs, Socin voulut qu'ils se traitassent de frères, et qu'ils en eussent les sentimens. Delà sont venus les noms que les Sociniens ont portés successivement de *frères-unis*, de *frères-polonois*, de *frères-moraves*, de *frey-maurur*, de *frères de la congrégation*, de *frée-murer*, de *freys-maçons*, de *frée-maçons*. Entr'eux, ils se traitent toujours de frères, et ont, les uns pour les autres, l'amitié la plus démonstrative.

Socin tira un grand avantage de la réunion de toutes les sectes des anabaptistes, des unitaires et des trinitaires, qu'il sut ménager. Il se vit maître de tous les établissemens qui appartenoient à ces sectaires; il eut permission de prêcher et d'écrire sa doctrine; il fit des catéchismes, des livres, et seroit venu à bout de pervertir, en peu de tems, tous les catholiques de Pologne, si la diète de Varsovie n'y avoit pas mis obstacle. En effet, jamais doctrine ne fut plus opposée au dogme catholique que celle de Socin. Comme les unitaires, il rejetoit de la Religion tout ce qui avoit l'air de mystères; selon lui, *Jesus-Christ* n'étoit fils de Dieu que par adoption et par les prérogatives que Dieu lui avoit accordées, d'être notre médiateur, notre prêtre, notre pontife, quoiqu'il ne fut qu'un pur homme. Selon Socin et les unitaires, le Saint-Esprit n'est pas Dieu; et bien loin d'admettre trois personnes en Dieu, Socin n'en vouloit qu'une seule, qui étoit Dieu. Il regardoit comme des rêveries le mystère de l'Incarnation, la présence réelle de *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie, l'existence du péché originel, la nécessité d'une grace sanctifiante. Les Sacremens n'étoient à ses yeux que de pures cérémonies établies pour soutenir la religion du peuple. La Tradition apostolique n'étoit point, à ses yeux, une règle de foi; il ne reconnoissoit point l'autorité de l'Eglise pour interpréter les Saintes.

Ecritures. En un mot, la doctrine de Socin est renfermée dans deux cents vingt-neuf articles, qui ont tous pour objet de renverser la doctrine de *Jesus-Christ*.

Quand Socin mourut, en 1604, sa secte étoit si bien établie, qu'elle obtint, dans les diètes de Pologne, la liberté de conscience. Mais elle essuya des revers en Hongrie, en Hollande et en Angleterre; où sa doctrine fut jugée abominable, et où on refusa de l'admettre. Cependant les troubles qui survinrent en Angleterre, sous Charles Ier et Cromwel, donnèrent occasion aux Déistes, aux Sociniens et à toutes sortes d'hérétiques, de prêcher publiquement leur doctrine. Ce fut une ressource pour les Sociniens qui avoient perdu leur faveur en Pologne, et qui furent fort heureux de pouvoir s'associer aux indépendans, qui formoient alors un grand parti en Angleterre. La ressemblance des principes des Quakers et des Sociniens, les unit d'une manière particulière, sans que les épiscopaux ou les presbytériens pussent l'empêcher. En 1690, lors de la descente de Guillaume de Nassau, en Angleterre, les Sociniens se réunirent encore aux non-conformistes pour conserver leur existence, sous le nouveau gouvernement; car il est à remarquer que cette société n'a jamais été soufferte en Angleterre, que par le moyen de ses associations; jamais elle n'a pu obtenir d'avoir un enseignement public, ni un culte particulier, tant ses principes ont toujours révolté.

Il est aisé de comprendre pourquoi les francs-maçons n'ont jamais osé reconnoître, en public, leur véritable origine, ou professer leurs maximes aux yeux de la société. S'ils s'étoient montrés à découvert pour ce qu'ils sont, nul état catholique n'auroit pu les souffrir dans son sein. Voilà pourquoi ils s'enveloppent sous le voile des mystères et des symboles, et ne se font connoître qu'à des hommes qu'ils ont liés à leurs systêmes par des sermens horribles, et qu'ils ont éprouvés long-tems, avant de leur rien révéler d'essentiel.

Pour se donner un air religieux, ils ont emprunté les symboles d'une religion figurative, et ont cherché ainsi à en imposer aux gens peu réfléchis. Il est question de révéler aujourd'hui leur grand secret, et de les faire connoître pour ce qu'ils sont. On verra alors s'il n'y a point de secret dans la franc-maçonnerie, comme plusieurs affectent de le répandre ; si ce n'est qu'une société de gens qui se réunissent pour s'amuser, ou si cette société doit devenir universelle, et le modèle de toutes celles qui sont autorisées par les gouvernemens de l'Europe. Je sais que depuis long-tems nos philosophes s'occupent à donner, aux sociétés maçonnes, toute la perfection dont la philosophie est capable. M. de Condorcet a fait un projet de code, composé en partie sur les codes rédigés, en 1779, par l'assemblée des maçons, qui suivent le systême de la franc-maçonnerie rectifiée. M. Béguillet, avocat, a composé six discours sur la haute maçonnerie, pour initier les maçons dans les principes de la haute philosophie, dont on donnoit des leçons aux mystères d'Euleusis et d'Isis. Le premier discours roule sur les œuvres du grand Architecte, dans la création de l'univers, et le second sur l'harmonie des sphères et la grande chaîne des êtres. C'est un abrégé des idées de Platon sur l'harmonie, et de celles des Gnostiques, des Valentiniens et des premiers hérétiques qui méloient des idées religieuses avec les principes de la philosophie orientale. Le troisième discours traite de l'histoire maçonnique : dans les trois derniers il s'occupe des grades, des symboles, des réglemens, des devoirs et des plaisirs des francs-maçons. Enfin, l'auteur de l'*Essai sur la Franc-Maçonnerie* a donné le plan sur lequel toutes les loges pourroient être organisées, qu'il croit capable de réunir toutes les sectes de francs-maçons, et de faire cesser la division des loges ; mais comme il suppose l'étude des hautes sciences, et la pratique des devoirs les plus exacts de la vie civile, il ne peut convenir qu'à un petit nombre de

francs-maçons, c'est-à-dire, aux philosophes et aux gens du monde bien élevés ; mais tous ces plans, bien loin de contredire l'origine que nous donnons à la franc-maçonnerie, ne font, au contraire, que la confirmer, comme nous le prouverons dans la suite.

CHAPITRE II.

Des Loges Maçonniques et de leur Régime.

APRÈS avoir expliqué l'origine de la f.·.-m.·., et défini ce que c'est qu'un franc-maçon, il convient de donner une idée du régime de cette société, non pas tout-à-fait d'après les loges batardes ou mal organisées, mais d'après les idées des plus grands maîtres, et le plan de la maçonnerie rectifiée.

Le nom de loge se donne, tant à l'assemblée des francs-maçons qu'au lieu où ils sont assemblés. Ils n'en ont point de fixe, parce que tout franc-maçon se regarde comme cosmopolite, et que la maçonnerie étant un ouvrage spirituel, au jugement de ses instituteurs, elle n'exige pas absolument de lieu pour se former.

» La longueur d'une loge, dit l'auteur de l'*Essai* » *sur la Franc-Maçonnerie*, s'étend de l'orient à l'occident. Sa largeur est du septentrion au midi; sa » hauteur est de coudées sans nombre ».

Il s'ensuit que l'univers entier ne forme qu'une seule loge, que toutes les loges sont sœurs, et tous ceux qui s'y rassemblent, frères ; qu'elles doivent toutes tendre au même but. Mais comme elles ne peuvent pas toutes être également instruites, il doit nécessairement y avoir des loges écoles et des loges institutrices ; des loges dirigeantes et des loges dirigées ; et par conséquent des frères qui instruisent et des frères qui écoutent. Telle est l'échelle graduée des loges maçonnes.

On choisit ordinairement pour tenir loge, un endroit où il y ait trois chambres de plein pied, à différentes expositions ; l'une au levant, l'autre au midi, et la troisième au septentrion. Mais pour plus grande commodité, quand le local le permet, on fait son possible pour se procurer sept pièces : 1°. une anti-chambre; 2°. une chambre de préparation; 3°. deux salles de loges ; 4°. un garde-meuble ; 5°. une chambre d'archives ; 6°. un appartement pour le gardien de la loge.

Dans l'anti-chambre, est une armoire pour y renfermer les bijoux, les habillemens, et tous les petits ustensiles de la loge. La chambre de préparation est très-petite : les salles des loges sont proportionnées au nombre des frères maçons ; celle des apprentifs et des compagnons est plus grande que celle des maîtres ; mais, autant qu'il est possible, elles ont en longueur le tiers en sus de leur largeur; ainsi, une loge de dix-huit pieds de largeur, doit en avoir vingt-quatre de longueur. La porte d'entrée de chacune de ces salles, est en face de la place du vénérable. La chambre des archives contient les cartons et papiers de la loge, ses lettres-patentes constitutives, l'état de son mobilier, les rituels et les registres des différens grades, et les livres nécessaires. Le garde-meuble renferme les gros meubles.

Il y a dans une loge trois dignitaires, savoir : un chef avec le titre de vénérable, et deux surveillans; il y a trois officiers, l'orateur, le garde-des-sceaux et des archives, et le trésorier. Il y a trois gradués, l'élémosinaire, le maître des cérémonies et l'économe. La loge est inspectée par un commandeur ou par un de ses représentans.

Non-seulement la loge est composée de ces officiers, elle l'est encore des apprentifs, des compagnons, des maîtres; des maîtres parfaits ou écossois, et des architectes ou écossois parfaits que l'on nomme aussi chevaliers maçons. L'apprentif maçon est le frère qui s'est fait initier dans les premiers mystères de la franc-maçonnerie, pour en étudier

le but, les secrets et les mystères. Le compagnon est celui qui, étant suffisamment instruit des mystères de la franc-maçonnerie dont on lui a développé la doctrine dans l'apprentissage maçonnique, est admis et initié au grade ultérieur nommé compagnonnage. Les maîtres maçons sont ceux qui, ayant passé par les deux premiers grades, sont reçus dans l'ordre de la franc-maçonnerie, pour travailler sous la direction des architectes, dont le nom indique qu'ils sont les principaux ouvriers maçonniques. Le maître parfait possède l'art des travaux maçonniques, en a la sur-intendance, et jouit de l'honneur qui y est attaché.

Malgré la liberté et l'égalité que les maçons professent dans leurs loges, ils ont des frères servans qui sont gardiens extérieurs des temples de la maçonnerie. Ce mot de temple a été donné aux loges maçonniques à l'imitation des templiers qui appelloient leurs maisons des temples. Cette dénomination paroît d'autant mieux convenir aux francs-maçons, qu'ils se regardent comme les successeurs de l'ordre des Templiers.

Les loges se tiennent pour chaque grade en particulier, et successivement; 1°. lorsqu'il y a quelqu'instruction à donner, et on l'indique sous le nom de loge d'instruction, soit pour le méchanisme des grades ou pour en expliquer l'esprit; 2°. lorsqu'il faut célébrer quelques fêtes de l'ordre, ou aux quatre grandes fêtes de l'année; 3°. quand il y a quelque réception, ou qu'il survient quelque affaire extraordinaire; 4°. dans tous les cas où il est question de faire quelques libéralités à des frères voyageurs, aux parens pauvres de quelques frères, ou de recevoir des visites de quelques dignitaires de l'ordre.

Il se fait chaque année, en loge, plusieurs paiemens. Le premier se nomme capitation, et est relatif à la taxe annuelle que paient les maçons de chaque loge, pour subvenir aux frais de la loge, à la location des appartemens, et aux dépenses qu'on y

fait en bois, lumière, papier, cire, lettres, etc. Le second paiement s'appelle écu d'ordre, et consiste en une somme de six livres, que tous les maçons sont obligés de payer, chaque année, à la Saint-Jean d'été. Le troisième regarde le droit de patentes maçonniques, pour les objets que l'on reçoit du directoire général, qui est chargé de l'impression de tout ce qui intéresse la maçonnerie, et qu'on ne veut pas laisser connoître aux profanes. Le quatrième paiement se nomme dotation, et se paie à la réception de chaque grade, et avant qu'on en soit pourvu. Il y a, en outre, les amendes pécuniaires que l'on paie quand on manque aux réglemens de police, les libéralités qui ont pour objet les établissemens et les quêtes pour les pauvres, les voyageurs, et les bonnes œuvres recommandées à la générosité des frères.

Selon la nouvelle organisation de la maçonnerie rectifiée, et d'après le Code maçonnique et l'Essai sur la franc-maçonnerie, on a divisé l'Europe maçonnique en neuf parties principales. Le nombre de neuf est un nombre mystérieux pour un franc-maçon, parce qu'il est le quarré du nombre trois, ou des trois lettres qui composent en hébreu le mot *Jehova*, qui est, selon les francs-maçons, le nom du grand Architecte de l'univers, et l'abrégé des attributs de la Divinité, divisés, selon les rabbins ou la cabale, en quatre-vingt-un attributs au nom de la Divinité, extraits de la Sainte-Ecriture. On a fait sur ce plan un quarré magique, où le nombre neuf est merveilleusement distribué. Multiplié par trois, il donne vingt-sept; ce nombre multiplié par trois donne quatre-vingt-un, qui est le nombre parfait sur lequel on règle le nombre des lumières qui éclairent la réception d'un maître écossois.

Les neuf parties maçonniques, dans lesquelles l'Europe est divisée, se nomment départemens ou districts; chaque grand district se divise en neuf cantons; chaque canton forme le territoire d'une grande loge écossoise. L'arrondissement dans lequel

sont situées les différentes loges, qu'on juge à propos d'y établir, forme une préfecture. La loge principale d'une préfecture se nomme chapitre ou collège préfectural. Le chapitre préfectural commet un certain nombre d'architectes pour diriger les travaux des loges dans les lieux où ils sont domiciliés. Les chevaliers maçons d'une loge, lorsqu'ils traitent d'objets qui regardent nuement leur grade, sont dits assemblés en commanderie.

Les fonctions des chevaliers maçons, ainsi réunis, consistent à veiller à l'instruction des francs-maçons des quatre premiers grades ; à faire observer les lois ou les statuts de la franc-maçonnerie ; à juger, en première instance, les différends qui s'élèvent dans les loges du district de la commanderie; à régler la destination des fonds de bienfaisance provenans et de la caisse des pauvres et de l'excédant de la capitation et des libéralités des frères, qui auront destiné la somme donnée pour être employée dans le district de la commanderie ; enfin, à diriger les établissemens de bienfaisance que le collège préfectural aura établi dans l'arrondissement de la commanderie, et les diriger conformément aux arrêtés du collége préfectural.

Le commandeur est le chef de tous les chevaliers maçons de son arrondissement; il est le supérieur des élèves de la franc-maçonnerie.

Le plus ancien chevalier d'un district est le *sénior* de la commanderie; il surveille l'administration, veille au bon ordre, et est le conseil du commandeur.

Le chapitre, ou le collége préfectural, est l'assemblée de tous les chevaliers maçons d'une préfecture, présens individuellement ou représentés par leurs commandeurs. Il forme le tribunal des loges ; ce chapitre est composé de neuf chevaliers maçons, chefs de neuf commanderies de l'arrondissement. Ils ont, dans le chapitre, des charges capitulaires, savoir, de préfet, de banneret, de senior, de chancelier, d'écolâtre, de trésorier, d'hos-

pitalier, de secrétaire, de vice-chancelier et de maître des cérémonies. Le préfet est président du chapitre, et l'homme de l'ordre des chevaliers; le banneret représentoit la noblesse; le senior étoit le député du clergé; mais ces deux corps abolis n'auront plus de représentans. Le chancelier est le dépositaire des sceaux, des registres et le gardien des archives et des titres. C'est à lui que l'on envoie tout ce qui est adressé au chapitre; c'est par lui ou par ses secrétaires que tout est écrit et scellé.

Comme chaque département a son assemblée générale, si le chapitre préfectural est composé de neuf commandeurs, le chapitre prieural l'est de neuf préfets, dont un président, c'est le préfet. Le chapitre provincial l'est de neuf prieurs, dont un président, c'est le grand-maître provincial. Enfin, le chapitre général est composé de neuf grands-maîtres provinciaux, dont un président, c'est le grand-maître général.

Le premier tribunal d'une loge est appellé comité; le second est appellé le collége des chevaliers maçons, il est permanent; le troisième est accidentel, et est appellé tribunal de conciliation. Le comité de la loge est composé du vénérable, des premier et second surveillans, de l'orateur, du garde-des-sceaux et du trésorier. C'est dans ce comité que se préparent les matières qui doivent se traiter en loge; que se règlent les dépenses ordinaires de la loge; que se jugent les matières de légère importance.

Le collége des chevaliers juge des affaires importantes de la loge, qui ne sont pas de la compétence du comité; et, par appel, toutes celles qui sont de sa compétence.

Le comité de conciliation est destiné à pacifier les différends litigieux qui naissent parmi les frères, afin de les empêcher d'avoir recours aux voies, souvent ruineuses, de la justice.

Le directoire prieural est le centre commun des communications, des différens établissemens, et comme

comme l'ame de la machine. Par lui toutes les connoissances circulent, l'union s'entretient et le lien fraternel se consolide. Le directoire général entretient correspondance avec les autres directoires ; il rédige le cahier de délibération.

Le grand directoire fait délivrer les codes, rituels, tableaux, patentes de chaque loge nouvellement établie.

Le préfet, le chancelier et le commandeur de la loge font la cérémonie de l'érection ; le premier en vertu de sa dignité ; le second pour l'inspection du local ; le troisième en qualité de supérieur immédiat et de représentant de la loge au chapitre général.

Les principes fondamentaux de la maçonnerie sont la liberté et l'égalité ; ce sont aussi les principes des lois républicaines. La constitution maçonnique tient donc de la nature des républiques. Dans celles-ci, le peuple en corps a la souveraine puissance, et forme un gouvernement démocratique. Les francs-maçons ont droit de se créer des lois ; la souveraine puissance réside donc dans le corps maçonnique, et son gouvernement est donc aussi démocratique.

Les républiques ont de tous tems été divisées en classes ou en cantons, et c'est de cette division qu'a dépendu la durée de leur existence. Les Provinces-unies de l'Amérique sont divisées en états ; les états, comme la Caroline, en comtés, en districts et en paroisses. La Hollande est divisée en provinces ; les Suisses le sont en cantons ; la république Romaine étoit divisée en tributs, et fut ensuite partagée en provinces. Les francs-maçons ont donc dû se partager à peu-près de même, autant que leur état de dépendance actuelle a dû leur prescrire ; et c'est sur ce plan que s'est faite l'organisation de l'ordre maçonnique, après avoir passé par bien des épreuves, des variations nécessitées par les circonstances malheureuses dans lesquelles ils se sont trouvés. Il n'y a encore aujourd'hui qu'un petit nombre de loges qui aient consenti à accepter ce

régime fait pour soumettre l'univers entier; les autres, que l'on peut regarder comme des loges bâtardes, tiennent à un ancien régime qu'elles abandonneront à mesure que les hommes goûteront le prix de la liberté et de l'égalité.

CHAPITRE III.

Ce que l'Assemblée nationale doit à la Franc-Maçonnerie.

Il est difficile d'expliquer combien l'assemblée nationale de France doit à la franc-maçonnerie. Plusieurs François sont encore persuadés aujourd'hui que c'est le despotisme national, l'entêtement de la noblesse et du clergé qui ont forcé l'assemblée à se former en assemblée nationale, et à attaquer impitoyablement tous les abus qui régnoient sous l'ancien régime. Ces François, qui ignorent l'influence du gouvernement maçonnique, non-seulement dans les loges de la maçonnerie rectifiée, mais dans les clubs répandus sur tout le territoire de la France, mais dans les départemens et les districts, mais dans les comités et l'assemblée nationale même, sont tous les jours dupes de leur bonhommie, des apparences et des discours que l'on imprime, que l'on affiche, et que mille bouches soudoyées proclament en tous lieux. Cependant la vérité est qu'avant que les états-généraux fussent convoqués, tous les francs-maçons ne parloient que d'élever leur grand-maître à quelque poste important qui le mît à même de figurer au premier rang, et de leur procurer une grande considération. Ils n'ont rien épargné pour venir à bout de leur dessein. Les fastes de l'empire François transmettront à la postérité les efforts inouis que les francs-maçons ont faits, dans toutes les provinces, pour en-

gager tous les François à se réunir à eux pour abolir tout ce qui pouvoit rappeller l'ancien régime, et y substituer celui de leur société, fait, selon eux, pour rappeller tous les hommes à la liberté et à l'égalité primitives pour lesquelles l'homme est né.

L'assemblée nationale a favorisé de tout son pouvoir les projets de l'ordre maçonnique; on peut en juger par l'adoption qu'elle a faite de son gouvernement, de ses maximes, et par la chaleur qu'elle a mise à soutenir tout ce que la société maçonnique lui a suggéré par ses clubs, ses associations et ses écrits.

Il est à remarquer d'abord que l'assemblée nationale, tout en disant qu'elle vouloit un gouvernement monarchique, que jamais le roi n'avoit été plus roi qu'il le seroit par ses décrets, a cependant fini par adopter un gouvernement républicain et une pure démocratie; et elle en a emprunté l'organisation de la franc-maçonnerie. Pour s'en convaincre, qu'on examine la division qu'elle a faite du royaume; elle est absolument la même que celle de la maçonnerie, non-seulement quant au mode, mais quant au nom même.

Le gouvernement de la franc-maçonnerie est divisé en départemens, en districts, en cantons, en arrondissemens; celui que l'assemblée nationale a décrété, est distribué selon les mêmes divisions. Les municipalités répondent aux loges qui, correspondant à un centre commun, forment un canton. Un nombre déterminé de cantons, correspondant à un centre nouveau, ont formé un arrondissement; plusieurs arrondissemens ont formé un district, et plusieurs districts ont composé un département; les départemens ont un centre commun dans l'assemblée nationale où tous les citoyens du royaume concourrent, par leurs représentans, à faire des lois et à constituer une grande république.

Dans la franc-maçonnerie, le directoire général communique avec les directoires particuliers, et par eux toute la machine est mise en mouvement.

Le directoire de l'assemblée nationale, qui correspond avec les directoires des départemens, produit le même effet.

Toutes les loges d'un district, dans le gouvernement maçonnique, sont égales entr'elles; toutes les municipalités le sont aussi d'après l'organisation qu'elles ont reçue de l'assemblée nationale. Le premier tribunal d'une loge maçonnique se nomme comité, et sa destination est de préparer les matières qui doivent se traiter en loge, et de juger les matières de légère importance; c'est dans le même esprit et pour la même fin que l'assemblée nationale s'est formé des comités, qu'elle a permis aux districts de se former de même en comité pour préparer les matières dont on devoit faire un rapport.

Les juges de paix tiennent lieu du comité de conciliation, et ont la même attribution. Tous les francs-maçons sons juges en loge; tous les François le sont aussi sur leur territoire, qui est une grande loge. C'est en leur présence qu'on plaide la cause des accusés, et leur jugement est celui qui fait loi. Tel a été le jugement de M. de Favras, tel est celui que le peuple a porté dans tous les lieux où il s'est rassemblé, et sur toutes les matières qu'il a jugées de sa compétence.

Les fonctions du frère terrible, le grand inquisiteur des loges maçonnes, sont remplies parmi nous par le comité des recherches, qui est présidé par le terrible frère Voidel.

Les procureurs-syndics, les procureurs des districts, les procureurs de la commune de chaque municipalité, font les fonctions de l'orateur de chaque loge; ce sont eux qui veillent à l'observation des lois et des statuts, qui en pressent l'exécution, qui portent plainte contre les réfractaires, qui se chargent de parler dans toutes les affaires de conséquence, qui sont, en un mot, l'organe de la voix publique.

L'ordre que la maçonnerie a établi entre ses grades, dans ses loges et dans ses tribunaux, est le

même que l'assemblée a adopté entre les officiers auxquels elle a confié une portion de son autorité. Les gardes nationaux sont subordonnés à l'autorité municipale, comme les apprentifs, compagnons et maîtres maçons le sont à l'autorité des dignitaires et des officiers d'une loge. Les opérations du district sont soumises à son tribunal, ou au département dont il relève lorsqu'il est formé en directoire. Par-tout il règne une subordination et une réaction, qui devroit entretenir la paix et le bon ordre partout, si tous les François et tous les maçons savoient étouffer la voix des passions, pour n'écouter que celle de la justice et de la vérité.

Les écharpes dont l'assemblée nationale a décoré les officiers municipaux, sont encore empruntées de la franc-maçonnerie. C'est le premier ornement dont on honore un apprentif maçon : on le ceint, après sa réception, d'une écharpe à houppe dentelée, qui ressemble parfaitement à l'écharpe civique. Le chapeau accordé pour distinction à nos juges, est encore emprunté de la maçonnerie. Le plumet dont il est orné le rend assez ressemblant au chapeau du vénérable, et à la tocque emplumée des surveillans; je ne sais si l'usage qui s'est introduit depuis quelque tems d'attacher les souliers avec des rubans de soie, n'a pas même pris son origine de la franc-maçonnerie.

Combien en effet de ressemblance ne remarque-t-on pas entre les assemblées maçonniques, et l'auguste assemblée nationale des François? La société maçonnique a une doctrine extérieure et une autre intérieure; une doctrine connue des premiers chefs de l'administration intérieure des loges, et une doctrine qui se borne au méchanisme des grades; une doctrine qui n'est connue que des premiers officiers des hauts grades, qui sont comme l'ame de toute la société; une doctrine dont on amuse de jeunes apprentifs, qui est susceptible de toutes sortes d'interprétations favorables.

L'assemblée nationale n'a-t-elle pas aussi une

double doctrine, l'une qui n'est connue que de ce qu'on appelle les faiseurs, et une autre qui est publique, dont chacun s'imagine pénétrer le sens? une doctrine dont les comités ont la clef et quelques membres du côté gauche; et une autre doctrine qui est faite pour ceux dont le suffrage est nécessaire, mais qu'on ne cherche pas à instruire à fond des desseins de l'assemblée? Combien n'y en a-t-il pas dont on fixe l'opinion par le seul cri d'aristocrate et de démocrate? C'est un cri de guerre qui appelle aux armes, comme autrefois le cri de Montjoye, Saint-Denis, et auquel on fait signifier tout ce qu'on veut.

Le régime même de l'assemblée est tout-à-fait maçonnique, c'est la même manière de demander la parole, le congé; de délibérer, de porter plainte, d'entretenir l'ordre. La sonnette fait le même effet que le maillet, on rappelle à l'ordre, comme le frère tambour bat à l'ordre. Je ne suis point étonné que les François se soient aisément accoutumés à ce régime; la plupart sont francs-maçons, ainsi ils se sont trouvés tout formés à ce petit exercice; et ceux qui n'en avoient pas connoissance, ont admiré avec quelle facilité l'assemblée nationale s'est familiarisée au régime qu'elle s'est fait à elle-même.

Le serment que l'assemblée nationale a exigé des François, a la même origine et a produit l'enthousiasme parmi les maçons, qui ont été ravis de voir leurs citoyens se lier les uns aux autres, et resserrer les nœuds qui les attachoient à leur patrie, comme eux-mêmes se sont engagés envers la société maçonnique, par un serment affreux, sans connoître la nature des engagemens qu'ils alloient contracter. Plus il s'est trouvé de réfractaires qui ont dédaigné ou rejeté le serment qu'on exigeoit d'eux, plus ils ont paru odieux aux francs-maçons, dont ils sembloient censurer la conduite, et plus ils se sont attachés à les poursuivre avec l'acharnement aveugle des sectaires, qui veulent, à quelque prix que ce soit, faire des prosélites.

Et pour sentir combien le régime maçonnique est cher à l'assemblée nationale, il suffit de se rappeller qu'elle a aboli toutes les corporations, excepté celle des francs-maçons; elle seconde même, autant qu'il est en elle, les maximes de cette société, en les appuyant de toute son autorité. Quand on entre en loge, tout franc-maçon ou étranger doit déposer, dans l'anti-chambre ou le vestibule de la loge, tout ce qui caractérise sa noblesse, sa naissance, ses titres, les grades; tout doit céder aux cordons et aux bijoux de l'ordre; il n'y a que ceux-là qui soient sacrés, qui n'offusquent point l'amour-propre, qui n'excitent ni murmures, ni envie. Par un principe égal, ou plutôt par le même, l'assemblée nationale a proscrit les cordons bleus, les ornemens de tous les ordres, les ordres mêmes, pour ne laisser subsister que les rubans maçonniques, que les bijoux de l'ordre, que les grades et les distinctions qui y sont reçus. Elle n'a pas encore prononcé qu'il n'y auroit que ceux-là dont on pourroit se décorer aux yeux de la société; mais elle s'est réservé de donner sa décision sur ce point, lorsque ses projets auront acquis la maturité que le tems et la patience leur préparent.

Il n'est pas jusqu'aux commissaires, que l'assemblée détache de son sein, qui ne nous rappellent l'image de la franc-maçonnerie; ils tiennent le rang des visiteurs et des inspecteurs maçonniques; et l'assemblée leur a décerné les mêmes honneurs, parce qu'ils ont été choisis dans le nombre de ceux qui sont, à ses yeux, les plus respectables.

J'oubliois de dire que la forme des élections, le choix des électeurs, les qualités qu'on exige en eux, les avis qu'on leur donne, l'assemblée paroît avoir tout imité de la franc-maçonnerie. La conduite que l'on prescrit aux officiers municipaux, aux membres des départemens, est absolument calquée sur ce qu'on recommande au vénérable, qui préside une loge; c'est-à-dire, de la douceur, de la prudence, de la discrétion, beaucoup d'adresse

à manier les esprits, une patience qui ne se rebute de rien, du courage et de la magnanimité.

Le droit de patentes établi dans la franc-maçonnerie, a aussi été adopté par l'assemblée nationale, qui devra toutes ses inventions à cette société. Ne convenoit-il pas que tous ceux qui sont invités à défendre la constitution maçonnique, fussent, comme les francs-maçons, ornés de cocardes, et armés d'épées, sabres, etc. ? ça été l'objet du grand armement de la garde nationale.

On étoit bien assuré de plaire à l'assemblée nationale, lorsqu'on la fit passer sous la voûte d'acier, qui est le plus grand honneur que les francs-maçons rendent à ceux qu'ils respectent, lorsqu'elle fut en corps au *Te Deum* qui fut chanté à la cathédrale de Paris, au commencement de la révolution. Cette cérémonie prouve et le nombre des francs-maçons qui sont dans la garde nationale, et le nombre de ceux qui sont dans l'assemblée, qui sentoient tout le prix de l'honneur qu'on leur rendoit. J'en juge par ce que me disoit un jour un franc-maçon, que les signes auxquels ils se reconnoissent, faisoient sur eux une impression dont il ne pouvoit pas trop rendre raison, mais qui avoit un effet merveilleux.

Les officiers militaires, presque tous nobles, les magistrats de tous grades qui s'étoient fait recevoir francs-maçons avant la révolution, n'ont pas dû être surpris quand ils ont vu l'exécution en grand, de ce qu'ils avoient professé en petit ; mais les ecclésiastiques, qui sont plus ignorans de ce qui se passe en loge, et qui servent Dieu selon les principes de la Religion révélée, que l'Eglise catholique leur enseigne, sont bien plus étrangers à cette nouvelle inauguration, et moins propres à en adopter le régime. Leur répugnance sera encore plus prononcée, quand ils auront lu les chapitres suivans.

CHAPITRE IV.

La société des Francs-Maçons a changé les mœurs de la France.

L'Europe est étonnée du changement qui s'est opéré dans nos mœurs. Autrefois on ne reprochoit à un François que sa gaîté, sa légèreté, sa frivolité : aujourd'hui qu'il est devenu cruel, barbare, sanguinaire, on l'a en horreur, et on le craint comme on feroit une bête féroce. Qui l'a rendu farouche, soupçonneux, toujours prêt à attenter à la vie de ses semblables, et à se repaître de l'image de la mort? Le dirai-je, et m'en croira-t-on? C'est la franc-maçonnerie, non pas celle qui se dit rectifiée, et qui prétend ne se régler que sur la raison ; mais cette franc-maçonnerie qui a fourni les héros de la révolution françoise. Oui, je ne crains pas de l'avancer, c'est la franc-maçonnerie qui a appris aux François à envisager la mort de sang-froid, à manier le poignard avec intrépidité, à manger la chair des morts, à boire dans leurs crânes, et à surpasser les peuples sauvages, en barbarie et en cruauté.

Sous le prestige de la liberté et de l'égalité, elle a su éteindre le sentiment de la Religion dans le cœur des François ; leur rendre odieux leurs princes, leurs magistrats, leurs pasteurs les plus fidèles ; nourrir un esprit de division dans le sein des familles les plus unies ; inspirer l'horreur et le carnage pour faire réussir ses projets insensés. C'est à l'ombre de l'inviolable secret qu'elle fait jurer aux initiés à ses mystères, qu'elle a donné des leçons de meurtre, d'assassinat, d'incendies et de cruautés. Elle a encouragé aux forfaits les plus inouis, par l'assurance de l'impunité, par le nombre des bras armés pour la défense de ceux qui suivroient ses maximes ; et elle a

réussi à les soustraire à la sévérité des lois, quelques excès qu'ils se soient permis. De quoi n'est pas capable, en effet, une société ambitieuse, guidée par le fanatisme; qui a des correspondances dans toute l'Europe; qui a lié à sa cause une infinité d'individus qui ont juré de marcher à son secours, quoiqu'il doive leur en coûter; qui paroît faite pour réunir les hérétiques de toutes les sectes, et qui les voit déjà préparés à s'émouvoir au premier signal?

Quoique les grades d'élu-maçon ne soient que des préparations à la grande initiation maçonnique, cependant, tout en jouant nos mystères, c'est-à-dire, la naissance de *Jesus-Christ* et la persécution d'Hérode, l'adoration des Rois mages et leur retour dans leur pays, enfin la mort et la passion de *Jesus-Christ*, les francs-maçons ont trouvé le secret d'inspirer aux initiés à leurs mystères, le plus grand courage et la plus grande intrépidité.

Dans la réception du premier grade d'élu, tous les frères sont vêtus en noir, et portent un petit plastron sur le côté gauche, sur lequel est brodée une tête de mort, avec un os et un poignard en sautoir en argent; le tout entouré de la devise : *Vaincre ou mourir.* Ils ont un grand cordon noir moiré, large de quatre doigts, pendant de droite à gauche, portant sur le devant : *Vaincre ou mourir.* Au bas du cordon est une rosette de ruban blanc, au bout de laquelle pend un poignard dans son fourreau. Le tablier est de peau blanche, doublé de noir; sur la bavette est brodée une tête de mort avec un os et une épée en sautoir, au-dessous d'une équerre brodée en or. Sur la poche du tablier est une grosse larme, au bas et sur les côtés huit autres larmes plus petites; au bout de la poche est une branche d'acacia.

Tous ces signes de mort deviennent plus effrayans, par la manière dont on interroge le récipiendaire. Après lui avoir donné des gans ensanglantés, lui avoir bandé les yeux, et lui avoir mis un poignard sur le cœur, on feint qu'il s'est rendu coupable d'un grand crime en exécutant ce qu'on lui a commandé;

mais il obtient enfin sa grace, lorsqu'il assure qu'il a délivré *Hiram Abif*, en tuant le lion, le tigre et l'ours, qui figurent Hérode, roi des Juifs. Le lion est le signe de sa puissance; le tigre figure sa cruauté, et l'ours la barbarie qu'on lui reproche envers ses enfans.

Le serment qu'on exige du récipiendaire a quelque chose d'atroce. Le voici : » Après que mes yeux » auront été privés de la lumiere par le fer rouge, je » consens, si je révèle jamais le secret qui me sera » confié, que mon corps devienne la proie des vau- » tours; que ma mémoire soit en exécration aux en- » fans de la veuve par toute la terre, ainsi soit-il ». Cette veuve est la société Socinienne.

Ce qui suit ce serment, n'est pas moins effrayant; on place le récipiendaire dans une chambre obscure, tendue en noir : on y a figuré d'un côté, une caverne couverte de branches d'arbres, et on y a mis un fantôme, assis dans les branches. Sa tête est garnie de cheveux, mais seulement posée sur le corps; au-dessous est une table avec un siége, et en face un tableau transparent, un bras tenant un poignard et une lampe, que l'on peut prendre à la main : de l'autre côté est une fontaine, dont l'eau coule goutte à goutte dans un vase d'airain, pour rendre le son plus aigu.

Au signal donné, le récipiendaire placé dans cet appartement, s'assied sur le tabouret, et appuie sa tête sur sa main gauche, pour envisager plus tranquillement ce qui est sous ses yeux. Le frère intime lui dit : Ne bougez pas, mon frère, de cette situation, que vous n'entendiez frapper trois coups, qui vous serviront de signal pour vous découvrir les yeux. Ce signe se donne, et on laisse le tems au récipiendaire d'examiner, à la lueur d'une foible lampe placée dans ce lieu obscur, tous les objets qui l'environnent, et qui sont bien propres à le glacer d'effroi. Ensuite le frère intime rentre, lui fait boire un verre d'eau, en lui disant qu'il lui reste bien de l'ouvrage à faire.

» Prenez, lui dit-il, cette lampe, armez-vous de
» ce poignard, entrez au fond de cette caverne,
» frappez tout ce que vous trouverez qui vous ré-
» sistera, défendez-vous, vengez votre maître, et
» rendez-vous digne d'être élu ».

Le récipiendaire entre, le poignard levé, tenant la lampe de la main gauche. Le frère intime le suit, et crie, en lui montrant le fantôme : Frappez, vengez Hiram, voilà son assassin. Le récipiendaire frappe de son poignard, et le sang coule à grands flots ; alors le frère intime lui dit : Quittez cette lampe, prenez cette tête par les cheveux, levez votre poignard et suivez-moi.

Si on vouloit former des assassins, s'y prendroit-on autrement pour les accoutumer aux horreurs de la mort, et leur faire étouffer les remords d'une conscience qui seroit susceptible de s'alarmer ? Si ce n'est pas là l'école où ont été instruits les meurtriers des Foulon et des Berthier, des Belsunce et de tant d'autres victimes malheureuses d'une fureur fanatique, on conviendra au moins qu'avant que la société des Sociniens s'établît en France, sous le nom de la franc-maçonnerie, jamais les François, au milieu des horreurs des guerres civiles, ne s'étoient portés, par une espèce d'instinct féroce, aux atrocités pareilles à celles dont toutes les provinces du royaume nous ont fourni tant de malheureux exemples.

Ce n'est pas dans un seul grade que l'on donne ces leçons de cruauté farouche ; la réception de l'élu des quinze, accoutume les récipiendaires à porter, dans leurs mains, les têtes de ceux qu'ils ont assassinés. On les place, avant leur réception, dans un appartement tendu en noir, dans les coins duquel on place trois grands squelettes, que l'on prétend représenter les cadavres des trois assassins d'Hiram. On met deux têtes de mort dans les deux mains de chaque récipiendaire ; celle de la main droite a la mâchoire traversée d'un poignard. C'est par cet exercice qu'on a accoutumé les François à

porter dans leurs mains, ou à élever au bout d'une pique les têtes de ceux qu'ils avoient assassinés, et à repaître tous les yeux de ce spectacle de sang, comme les peuples barbares suspendoient à leur porte, ou dans un lieu public, la tête des animaux qu'ils avoient tués à la chasse. Dans plusieurs lieux, on a bu le sang de ceux qu'on avoit inhumainement immolés à une fureur aveugle ; on a mangé le cœur et les chairs des citoyens François ; et ce sont des Chrétiens qui se sont portés à ces excès de barbarie ! Non, il n'y a eu que la franc-maçonnerie qui a appris à manger la chair humaine, en persuadant à ses initiés qu'elle leur donnoit de la cervelle d'Hiram à manger dans ses cérémonies fanatiques.

Il n'est personne qui ne convienne qu'il n'y a qu'un fanatisme outré, ou une barbarie sans exemple, peut-être même chez les Cannibales, qui puisse porter des hommes, naturellement doux et humains, à des excès qui font hérisser les cheveux d'horreur. Or, ce fanatisme, on le trouve dans la franc-maçonnerie, et nulle part ailleurs.

Quand on annonce le récipiendaire dans le grade d'élu, au très-puissant Salomon, ce récipiendaire est nus pieds et les yeux bandés ; le frère introducteur frappe neuf coups qui lui sont répondus de la part du frère Adoniram. On lui permet d'entrer, et le vénérable, qui s'appelle alors très-puissant Salomon, lui demande s'il est en état de répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour venger la première goutte de celui du respectable maître Adoniram. La réponse du récipiendaire est un oui très-prononcé, quoiqu'il ne sache pas encore quel est celui au nom duquel il s'engage ainsi à répandre son sang. Le signe qu'il reçoit du vénérable, est un coup de poignard sur le front, accompagné du mot vengeance.

Quand toute cette cérémonie ne seroit qu'un amusement, on m'avouera que, pour des hommes de toutes les conditions, c'est un apprentissage de cruauté ; que c'est-là le crime de lèze-nation qu'on

n'a pu encore définir ; puisqu'il tend à enlever, à la patrie et à la France, une foule de bons citoyens ; puisqu'il pervertit l'esprit national, le génie et les mœurs françoises ; puisque, si cette pratique s'accrédite, la France va devenir un séjour d'assassins et le fléau des nations.

Le serment même de ce grade respire la cruauté. Celui qui le prononce s'engage et consent à avoir le corps ouvert, la tête coupée, pour qu'elle soit représentée au grand-maître, s'il révèle le lieu de sa réception, ceux qui y ont assisté, ou le secret qui lui a été confié.

Tous ces sermens sont affreux et criminels et justement condamnés par les papes et les docteurs de l'Eglise catholique, et le doivent être par toutes les personnes qui pensent. Mais celui que l'on prononce dans la secte des illuminés, qui est une branche de la franc-maçonnerie, est encore plus révoltant. Le voici tel qui se trouve dans la loge rouge et dans la vie de Cagliostro (*Avertis. p.* 9).

Le récipiendaire est conduit à travers un sentier ténébreux, dans une salle immense, dont la voûte, le parquet et les murs sont couverts d'un drap noir, parsemé de flammes rouges et de couleuvres menaçantes ; trois lampes sépulcrales jettent de tems en tems une mourante lueur, et laissent à peine distinguer, dans cette lugubre enceinte, des débris de mort, soutenus par des crêpes funèbres. Un morceau de squelette forme, dans le milieu, une espèce d'autel ; à côté s'élèvent des livres ; les uns renferment des menaces contre les parjures ; les autres, l'histoire funeste des vengeances de l'esprit invisible, et des évocations infernales qu'on prononce long-tems en vain.

Huit heures s'écoulent. Alors des fantômes, traînant des voiles mortuaires, traversent lentement la salle, et s'abîment dans des souterrains, sans qu'on entende le bruit des trappes, ni celui de leur chute. On ne s'en apperçoit que par l'odeur fétide qu'ils exhalent.

L'initié demeure vingt-quatre heures dans ce ténébreux asyle, au milieu d'un silence glaçant. Un jeûne sévère a déjà affoibli sa pensée : des liqueurs préparées ont commencé par fatiguer, et finissent par exténuer ses sens. A ses pieds sont placées trois coupes d'une boisson verdâtre ; le besoin les approche des lèvres, la crainte involontaire les en repousse.

Enfin, paroissent deux hommes qu'on prend pour des ministres de la mort. Ils ceignent le front du récipiendaire avec un ruban aurore, teint de sang et chargé de caractères argentés, entre-mêlés de la figure de Notre-Dame de Lorette. On suspend à son cou des espèces d'amulettes, enveloppés d'un drap violet; il reçoit un crucifix de cuivre de la longueur de deux pouces; il est dépouillé de ses habits, que deux frères servans déposent sur un bûcher élevé à l'autre extrémité de la salle. On trace sur son corps nu, des croix avec du sang. Dans cet état de souffrance et d'humiliation, il voit s'approcher de lui, à grands pas, cinq fantômes armés d'un glaive, couverts de draps dégouttans de sang. Leur visage est voilé : ils étendent un tapis sur le plancher, s'y agenouillent, prient Dieu, et demeurent les mains étendues sur la poitrine et la face contre terre dans un profond silence. Une heure se passe dans cette pénible attitude. Après cette fatiguante épreuve, des accens plaintifs se font entendre ; le bûcher s'allume, mais ne jette qu'une lueur pâle ; les vêtemens y sont consumés. Une figure colossale et même transparente, sort du sein même du bûcher. A son aspect, les cinq hommes prosternés, entrent dans des convulsions insupportables à voir : images trop fidèles de ces luttes écumantes, où un mortel, aux prises avec un mal subit, finit par en être terrassé.

Alors une voix tremblante perce la voûte, et articule la formule des exécrables sermens qu'il faut prononcer.... Ma plume hésite, et je me crois presque coupable de les retracer.

Au nom de *Jesus* crucifié, jurez de briser les liens charnels qui vous attachent encore à père, à mère, frères, sœurs, époux, parens, amis, maîtresses, lois, chefs, bienfaiteurs, et tout être quelconque à qui vous aurez promis foi, obéissance, gratitude ou service.

Nommez le lieu qui vous vit naître, pour exister dans une autre sphère, où vous n'arriverez qu'après avoir abjuré ce globe empesté, vil rebut des cieux.

De ce moment, vous êtes affranchi du prétendu serment fait à la patrie et aux lois. Jurez de révéler au nouveau chef que vous reconnoissez, ce que vous avez vu ou fait, pris, lu, ou entendu, appris ou deviné, et même de rechercher, épier ce qui ne s'offriroit pas à vos yeux.

Honorez et respectez l'aqua Toffana, comme un moyen prompt, sûr et nécessaire de purger le globe par la mort ou par l'hébétation de ceux qui cherchent à avilir la vérité, ou à l'arracher de nos mains.

Fuyez l'Espagne, fuyez Naples, fuyez toute terre maudite ; fuyez, enfin, la tentation de révéler ce que vous entendez : car le tonnerre n'est pas plus prompt que le couteau qui vous atteindra en quelque lieu que vous soyez.

Quand le patient a prononcé ces paroles, on place devant lui un candelabre, avec sept cierges noirs ; à ses pieds un vase plein de sang humain où on lave son corps. Il en boit la moitié d'un verre, et il articule le fatal serment. Une sueur froide découle de ses joues livides ; à peine il se soutient sur ses jambes défaillantes. Les frères se prosternent ; et lui, tremblant, déchiré de remords, jeté dans une espèce de délire, attend sa destinée. Aussi-tôt après la cérémonie, on le jette dans un bain, et on lui sert un repas de racines.

On dira peut-être que la franc-maçonnerie n'a pas adopté tous ces excès ? Je réponds qu'il n'en est aucun dont elle ne soit capable, et qu'on ne puisse justement lui imputer d'après ses principes constitution-

titutionnels. Elle veut et prétend admettre dans son sein toutes les sectes ; donc celles qui sont modérées, se trouveront à côté de celles qui sont farouches, extrêmes dans leurs principes. Donc, de son propre aveu, elle se trouvera formée de sectes contradictoires, qui auront des principes opposés, qui pourront approuver et enseigner ce que d'autres trouveront répréhensible et insoutenable : donc les principes des francs-maçons tendent à former un corps monstrueux, capable de tous les excès dans lesquels l'erreur et le fanatisme peuvent faire tomber l'homme foible et aveuglé par les préjugés et les fausses opinions : et n'y eût-il, dans les loges maçonnes, que le mélange de luthériens et de protestans, de chrétiens et de déistes, de juifs et de mahométans qui peuvent tous être reçus en loge, n'en seroit-ce pas assez pour éloigner un bon catholique de s'y faire recevoir ?

Les Apôtres S. Jean et S. Paul n'enseignent-ils pas, dans leurs Epîtres à tous les fidèles, de fuir la société des hérétiques, s'ils ne veulent pas exposer leur foi au danger de faire naufrage ?

CHAPITRE V.

La Franc-Maçonnerie a pour but de détruire la Religion Chrétienne.

UNE imputation pareille demande des preuves, et des preuves que les francs-maçons ne puissent désavouer ; je les tirerai donc des instructions qu'on donne à tous les francs-maçons, et qui sont comme les premiers élémens de la franc-maçonnerie.

Tout chrétien sait et croit fermement que toute la Religion Chrétienne est fondée sur *Jesus-Christ* : que non-seulement il en est le fondement, mais encore la perfection et la fin. Enlever *Jesus-Christ*

aux chrétiens, c'est leur enlever leur religion toute entière avec tous les secours de la vie présente, et toutes les consolations de la vie future: or, c'est l'objet principal et unique de la franc-maçonnerie; c'est à ce point que se rapportent tous les grades, tous les emblêmes, tous les hiéroglyphes de cet ordre.

Il auroit été trop révoltant d'annoncer un but aussi impie; et à coup-sûr les francs-maçons n'auroient pu se faire des prosélytes au milieu de ce siècle, quelque corrompu qu'il soit, s'ils avoient annoncé leur projet à découvert. Qu'ont-ils fait pour réussir? Ils ont réuni les rêveries de la cabale avec des traits historiques, et ont fait un mélange qui ne ressemble à rien.

L'embarras, et cependant le point capital, étoit d'ôter à *Jesus-Christ* sa divinité, sa mission et le pouvoir de faire des miracles par sa propre vertu. Il falloit aussi faire entendre, car on n'auroit osé le dire, qu'il n'étoit pas ressuscité, qu'il n'étoit pas monté au ciel, qu'il n'avoit pas fondé l'Eglise chrétienne, ou au moins qu'il n'en étoit pas l'unique fondateur. On a cru venir à bout de tout cela, en inventant une histoire absurde sur laquelle toute la franc-maçonnerie est fondée, et que l'on conte sérieusement à ceux qui sont initiés dans cette société, comme un événement véritable. La voici telle, à peu-près, qu'on la raconte.

» Adoniram fut choisi par Salomon pour avoir » l'intendance sur les ouvriers du temple qu'il vou- » loit élever au grand Architecte de l'univers. Cet » intendant ayant un grand nombre d'ouvriers à » payer, pour les connoître tous, et donner à » chacun le salaire qui lui étoit dû selon sa qualité » d'apprentif, de compagnon ou de maître, con- » vint, avec chacun d'eux, de mots, de signes et » d'attouchemens différens pour les distinguer. » Trois compagnons résolurent d'obtenir la paie de » maître, en usant des mots, des signes et des at- » touchemens propres à ce grade. Pour cet effet,

» ils prirent la résolution de forcer Adoniram à
» leur révéler ce qui distinguoit les maîtres des
» compagnons, ou de l'assassiner. C'étoit au pied des
» deux colonnes d'airain qui étoient dans le vesti-
» bule du temple, dont l'une s'appelloit *Jakin* et
» l'autre *Booz*, noms hébreux qui signifient force
» et stabilité, qu'Adoniram avoit coutume de se
» rendre pour payer ses ouvriers. Les trois com-
» pagnons qui vouloient avoir la paie de maître,
» se cachèrent dans le temple; ils se postèrent l'un
» au midi, l'autre au septentrion, et l'autre à l'o-
» rient. Lorsqu'Adoniram, qui entra dans le temple
» par la porte occidentale, passa devant celle du
» midi, un des trois compagnons lui demanda le
» mot de maître, en levant un bâton sur lui. Ado-
» niram lui dit qu'il n'avoit pas reçu le mot de
» maître de cette manière. Aussi-tôt ce compagnon
» lui porta un coup de son bâton sur la tête. Ce
» coup n'ayant pas été assez violent pour jeter
» Adoniram par terre, il se sauva du côté de la
» porte du séptentrion, où il trouva le second com-
» pagnon, qui le traita comme avoit fait le pre-
» mier; cependant n'ayant pas encore été terrassé
» de ce second coup, il fut pour sortir par la porte
» de l'orient, mais il y trouva le troisième compag-
» non qui, après lui avoir fait la même demande que
» les deux premiers, l'assassina sans miséricorde:
» après quoi les trois assassins se rejoignirent pour
» l'enterrer. Quand il fut inhumé, ils coupèrent
» une branche d'acacia qui étoit voisin, et la plan-
» tèrent dans le lieu où le cadavre étoit déposé,
» pour le reconnoître quand bon leur sembleroit ».

» Salomon ayant été sept jours sans voir Ado-
» niram, ordonna le septième à neuf maîtres de le
» chercher; et pour cet effet, d'aller d'abord se
» mettre trois à chaque porte du temple, pour savoir
» ce qu'il étoit devenu. Ces neuf maîtres exécutè-
» rent ponctuellement l'ordre qui leur avoit été
» donné; et après avoir cherché long-tems, sans
» acquérir aucunes nouvelles sur Adoniram, trois

» d'entr'eux, qui se trouvèrent un peu fatigués,
» furent se reposer auprès de l'endroit où il étoit
» enterré. L'un des trois, pour s'asseoir plus aisé-
» ment, porta la main à la branche d'acacia, qui
» vint à lui aussi-tôt. Alors ses compagnons remar-
» quèrent que la terre, en cet endroit, avoit été
» remuée nouvellement. Voulant en savoir la cause,
» ils se mirent à fouiller jusqu'à ce qu'ils trouvèrent
» le corps d'Adoniram. Surpris et étonnés de cette
» rencontre, ils firent signe aux autres maîtres de
» venir à eux, et tous reconnurent aisément Ado-
» niram, qu'ils soupçonnèrent avoir été assassiné
» par quelques compagnons qui avoient voulu qu'il
» leur révélât le mot de maître. Dans la crainte
» qu'ils ne l'eussent tiré de lui, ils convinrent d'en
» prendre un nouveau, qui seroit celui qu'un d'en-
» tr'eux prononceroit en levant le cadavre. Il y en
» eut un qui le prit par un doigt, et ce doigt lui
» resta dans la main; il le prit sur-le-champ par un
» autre doigt, qui lui resta de même; il le saisit
» alors par le poignet, qui se détacha du bras, ce
» qui lui fit prononcer *macbenac*, la chair quitte
» les os. Tous les maîtres convinrent alors que ce
» seroit le mot de maître. Après avoir exhumé le ca-
» davre, ils firent leur rapport à Salomon qui, pour
» faire connoître l'estime qu'il faisoit d'Adoniram,
» ordonna qu'on l'enterreroit dans son temple,
» avec grande cérémonie ».

Il n'est personne qui ne sente que cette histoire est invraisemblable, et qu'elle a toute l'apparence d'un conte inventé à plaisir. Cependant c'est sur cette histoire qu'est fondée la maçonnerie que l'on appelle, pour cette raison, *Adoniramite*. Dans les grades supérieurs, cet Adoniram prend le nom d'*Hiram-Abif*, que l'on interprète Hiram, grand-prêtre, d'où l'on peut conclure que c'est un personnage emprunté, auquel on fait signifier tout ce qu'on veut. Mais il est à remarquer que quelqu'invraisemblable que soit cette histoire, il n'est pas permis à un franc-maçon de la révoquer en doute.

Cependant on permet qu'il fasse peur aux jeunes apprentifs de l'ombre d'Adoniram, et qu'il en fasse des farces ridicules et plaisantes qui amusent les maîtres.

Mais sous ce travestissement forcé, on peut remarquer 1°. l'acacia; 2°. le mot de maître; 3°. les trois coups de rouleau ou de bâton; 4°. l'exhumation du cadavre d'Adoniram avec les circonstances qui l'accompagnent.

L'*acacia*, de l'aveu des francs-maçons, signifie la croix de *Jesus-Christ*; les trois coups de rouleau ou de bâton signifient donc les trois clous dont il fut attaché à la croix. Le mot de maître qu'Adoniram ne voulut pas communiquer, est le grand mot de *Jehova :* or, voici l'histoire d'Adoniram rapprochée de la vérité.

Il est certain, par l'histoire sainte, que Salomon préposa Adoniram pour veiller sur les ouvriers qui étoient occupés à la construction du temple de Jérusalem; mais ce que les francs-maçons ajoutent de surplus, est tiré de la paraphrase chaldaïque, et emprunté du conte que les rabbins ont tissu pour enlever à *Jesus-Christ* sa divinité et sa puissance. Ils ont imaginé qu'un jour étant entré dans le temple de Jérusalem, il avoit vu le Saint des saints, où le grand-prêtre avoit seul la permission d'entrer; qu'il y avoit secrètement pénétré, y avoit trouvé le mot *Jehova* qu'il avoit emporté, en le mettant dans une incision qu'il s'étoit faite à la cuisse, et que c'étoit par la vertu de ce nom ineffable qu'il avoit opéré les miracles qu'on lui attribuoit.

Quelque ridicule que soit cette invention des rabbins, les Sociniens et les francs-maçons l'ont adoptée, parce qu'elle leur aide à prouver que *Jesus-Christ* n'est pas Dieu, que ce n'étoit qu'un préposé sur les ouvriers du grand Architecte de l'univers, dont Salomon lui-même n'étoit que le ministre. Les circonstances que l'on suppose avoir accompagné la découverte du corps d'Adoniram, ont aussi pour but de prouver que *Jesus-Christ* n'est pas res-

suscité, puisque sept jours après avoir été mis en terre, on trouva que la chair quittoit les os; par conséquent, qu'il étoit tombé en corruption. Si *Jesus-Christ* n'est pas ressuscité, dit l'Apôtre, notre foi est vaine; par conséquent, tout le système de la Religion révélée est sans fondement.

C'est le point capital que Socin et les francs-maçons ont cherché à établir. Ils n'ont pas essayé de le mettre en vogue par principes et par discussions, ils n'y auroient pas réussi; mais ils ont inventé un système pratique qui conduit les chrétiens à l'abjuration de la Religion de *Jesus-Christ*; et ils ont eu l'adresse d'imposer silence sur toutes les discussions religieuses, qui auroient pu mettre en évidence ce qu'ils ont voulu cacher avec le plus grand soin, et de condamner à l'amende tous ceux qui oseroient transgresser le réglement qu'ils ont fait à ce sujet. Voilà la marche de la franc-maçonnerie, voilà le grand secret que les profanes n'ont pu pénétrer jusqu'à ce jour, et qui sera mis en évidence par l'analyse des grades de la maçonnerie, dès qu'on voudra l'essayer.

Le grade du rose-croix renverse toute la croyance de la présence réelle de *Jesus Christ* au saint Sacrement de nos Autels. On y fait la cène à la manière des protestans, et avec des cérémonies qui accompagnoient la cène des juifs; en sorte qu'on y professe, par ses actions, que tout se passe en figure dans l'Eucharistie des chrétiens, et qu'on a autant de respect, pour ne pas dire davantage, pour la cène maçonnique que pour la communion du corps et du sang de *Jesus-Christ*, dans l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine.

Ne soyons donc pas étonnés que les protestans s'unissent aux francs-maçons pour persécuter la Religion Catholique. Ce sont, de part et d'autre, mêmes maximes, même haine. Il résulte du procès de Cagliostro, fondateur de la maçonnerie Egyptienne, qu'il a manifesté en tous lieux sa haine, et le mépris le plus décidé pour tout le système de la

Religion Catholique, pour ses ministres, et pour ses pratiques. Il a attaqué la majesté et les perfections de Dieu, la divinité de *Jesus-Christ*, sa mort, le grand-œuvre de la redemption du genre-humain, la virginité de la Sainte Vierge, l'efficacité des Sacremens, l'adoration des Saints, la dignité de la hyérarchie ecclésiastique.

Il résulte de tout ce qui s'est passé en France, de la part des protestans, qu'ils ont juré la ruine de la Religion Chrétienne. Ceux de Montauban ont projetté de chasser de la ville tous les malheureux catholiques, ceux de Nismes ont fait une guerre cruelle aux prêtres et aux catholiques. Le comité secret du club des Jacobins étoit presque en entier composé de protestans, et c'est dans ce club que se sont faites les motions les plus opposées aux principes catholiques.

Les francs-maçons ont fait l'impossible, auprès de l'assemblée nationale, pour renverser de fond en comble le dogme et la morale de la Religion Catholique; et ils ont réussi en partie. La constitution françoise est le résumé des clubs, où dominent les francs-maçons; elle a été dirigée par le marquis de Condorcet et ses adhérans, et il est le grand docteur de la franc-maçonnerie; le duc d'Or.... grand-maître de toutes les loges de France, a épuisé sa fortune pour établir ce grand ouvrage. Une foule d'écrivains, ennemis de la Religion Chrétienne, ont prêté leurs plumes, et vomi des blasphêmes contre ce qu'elle a de plus saint; des officiers municipaux ont forcé les tabernacles sacrés, en ont tiré les ciboires encore pleins d'hosties, avec des mains profanes, et ont entassé, dans leur voiture et sous leurs pieds, ciboires, calices, ostensoirs, en prononçant des blasphêmes impies. Que sont tous ces hommes d'iniquité? Des déistes, des philosophes, des francs-maçons qui veulent tout réunir sous le drapeau de la liberté de religion, et de la liberté de gouvernement.

Ils ne disent pas ouvertement qu'ils ne veulent pas se soumettre à des mystères religieux qui ne

sont pas les leurs, qu'ils rejettent la foi en *Jesus-Christ*, et qu'ils veulent abolir sa Religion ; mais ils enlèvent les instrumens de son culte ; ils font fermer les églises où le peuple avoit coutume de s'assembler pour prier son Dieu et son Sauveur ; ils poursuivent ses ministres ; ils font servir la force publique, qui est entre leurs mains, à faire déserter ses temples ; n'est-ce pas agir comme s'ils avoient abjuré leur religion, comme s'ils vouloient l'effacer de tous les cœurs ? Les membres de l'assemblée nationale voient toutes ces insultes et ces profanations, et ils ne les empêchent pas : il semble que l'assemblée nationale ne conserve son activité, que pour protéger les protestans et leurs ministres ; elle veut donc aussi renverser la Religion Chrétienne ? Il suffit, pour s'en convaincre, de suivre pas-à pas les démarches des membres de cette assemblée, et de ceux qu'elle a mis en mouvement.

Ils ont eu l'adresse de diviser le clergé catholique, pour le détruire plus aisément. Les pasteurs du second ordre, dont l'assemblée s'étoit servie pour affoiblir l'autorité des premiers pasteurs, ont été chassés de leurs places, comme les autres l'avoient été de leurs siéges. Un fatal serment a mis le trouble dans toutes les consciences, il a ébranlé tous ceux dont la foi étoit foible et les a fait tomber ; les églises ont perdu leurs pasteurs légitimes, qui ont été remplacés par des intrus déshonorés par leur ignorance ou leurs vices. Les brebis ont changé de bercail, et n'ont plus été nourries dans les mêmes pâturages ; les églises saintes ont été abandonnées ; un schisme affreux a divisé le plus beau royaume de l'Europe ; le père s'est armé contre le fils, la fille contre la mère, l'époux contre l'épouse ; tous les sentimens de la tendresse et de la confiance ont été étouffés ; de grands scandales ont affligé les ames pieuses ; la persécution a atteint les personnages les plus respectables ; les asyles de la religion et de la vertu ont été violés ; on s'est joué de la pudeur d'un sexe foible ; on a violé les lois de l'honneur et de

l'honnêteté. L'assemblée nationale en a eu connoissance, et n'a pas réprimé ces désordres; on l'a accusée, avec fondement, de les avoir excités et autorisés, et d'avoir couvert les campagnes des cendres des châteaux de ceux qui lui refusoient leurs applaudissemens; elle n'a pas empêché le sang des citoyens de couler.

Elle n'a couvert de son égide que les protestans, les juifs, les déistes, les francs-maçons, les philosophes : tous les autres ont été persécutés. Elle a dépouillé les églises consacrées au vrai Dieu; elle en a diminué le nombre; elle y a fait installer, à main armée, des ministres que la religion et la vertu désavouoient; elle a permis qu'on professât en sa présence l'irréligion, et qu'on en empruntât le langage; elle a même ordonné qu'on accordât les honneurs de la religion du vrai Dieu à ceux qui avoient blasphémé son saint nom, ou qui s'étoient joué de ses décrets immuables.

Une conduite si analogue à celle des francs-maçons, et si conforme à leurs principes, annonce évidemment qu'ils n'ont pour but que de détruire la Religion Chrétienne; que l'assemblée nationale les appuie de toute son autorité pour y réussir, et pour substituer à la place une religion emblématique, qui réunit toutes les sectes; et qui se propose d'assujettir ainsi l'univers entier au systême qu'elle professe, et qu'on retrouve dans les différens grades qu'elle a imaginés, pour en imposer plus facilement à des hommes qui se laissent prendre par les yeux, pendant que les adeptes se contentant d'une religion métaphysique et s'élevant au-dessus des modes et des formes, n'adorent en Dieu qu'un être abstrait sans réalité, dans lequel, en suivant les leçons du divin Platon, ils réunissent tous les attributs que nous concevons dans la Divinité. Cette grande découverte ne diffère du systême de Spinosa, que par la manière dont elle est présentée; quant au fond, c'est absolument la même chose, puisqu'ils conduisent l'un et l'autre à l'athéisme.

CHAPITRE VI.

La Franc-Maçonnerie veut établir la Religion naturelle.

JAMAIS les francs-maçons n'ont montré plus d'indifférence pour la Religion, qu'aujourd'hui ; juif, protestant, luthérien, tout est admis dans leur société, les déistes, les athées mêmes n'en sont pas exclus. La religion qu'ils professent s'accommode de tous les systêmes, s'étend à tous les individus, et adopte, sans répugnance, toutes les rêveries du paganisme. Pour en donner une preuve authentique, il faudroit analyser ici les cartes maçonniques, qui renferment tout ce que Platon, Manès, Pythagore, les rabbins, les gnostiques ont imaginé sur l'origine des êtres ; sur les perfections de Dieu ; sur les puissances actives et passives du soleil et de la lune, de l'homme et de la femme, qui sont l'emblême de la nature ; sur l'origine des idées ; sur la manière dont se forment les abstractions, et on auroit, en évidence, le systême philosophique actuel, le monde idéal, sur lequel est fondée l'irréligion de nos jours, et qui nous conduira bientôt à anéantir toute idée de Dieu, tout sentiment de piété, et même toute espèce de religion. Car je prétends que lorsque nous serons bien convaincus du systême de Spinosa, tel que nos philosophes l'ont travaillé, il n'y aura plus de religion que pour les ames foibles. Mais en attendant que cette science secrète soit mise au grand jour, dévoilons une grande vérité maçonnique, que l'on communique aux adeptes, dont on a éprouvé la force d'esprit. Nous allons voir, dans le grade du soleil, que pour conduire à l'irréligion et à l'abolition de tous les cultes, la franc-maçonnerie ne recommande que la

Religion naturelle. Il sera facile de rapprocher, si l'on veut, les principes de la maçonnerie de ceux des Sociniens, et d'en voir l'accord.

Grade du chevalier du Soleil.

La loge de chevalier du soleil ne doit être éclairée que par une seule lumière, attendu qu'il n'y en a qu'une dont le monde tire sa clarté, de même qu'il n'y a qu'une seule loge qui est celle qu'Adam reçut de Dieu.

Ces principes sont sociniens : les hérétiques rejettent l'inspiration du Saint-Esprit, la manifestation du Verbe divin, et ne reconnoissent qu'un seul Dieu, représenté par une seule lumière. La loge *que Dieu donna à Adam, est le monde entier.*

Dans ce grade, le maître est appellé *Adam*; le maître des cérémonies qui tient lieu de surveillant, s'appelle *Vérité*, les frères se nomment Chérubins. On ne porte point de tabliers. Adam porte un sceptre, au bout duquel est un globe, parce qu'il fut constitué premier roi du monde créé, et père de tous les hommes. La *Vérité* porte un bâton blanc, au bout duquel est un œil d'or; et outre son collier, un cordon blanc de droite à gauche, au bout duquel pend, à une rosette, un œil d'or; le bijou de l'ordre est un collier, dans lequel est un soleil d'or, au milieu du triangle de même métal; suspendu à une chaîne d'or.

Pour ouvrir la loge, Adam demande au frère Vérité, le tems qu'il fait.

Réponse. Il est minuit sur la terre, et le soleil est en son midi en cette loge.

Voilà une réponse bien flatteuse pour ceux qui ne sont pas francs-maçons; ils sont dans les ténèbres, pendant que la lumière luit comme en plein midi dans la loge.

Adam dit : Profitons, mes frères, de la faveur que cet Etre suprême nous fait en nous éclairant, pour pouvoir nous conduire dans le chemin de la vérité, en suivant la loi que l'Eternel a gravée dans

nos cœurs, qui est la seule par laquelle on puisse parvenir à connoître la pure vérité.

Comme les Sociniens, on veut persuader aux frères maçons qu'ils ne dépendent que d'un seul Etre suprême, qui ne leur a donné d'autre règle de conduite que la seule loi naturelle. On exclut, par ce moyen, toute soumission à l'Eglise, à toute autorité civile, paternelle et ecclésiastique.

Ensuite le maître fait le signe à tous les frères, qui est de porter la main droite sur le cœur : tous les frères y répondent en levant l'index de la main droite vers le ciel, pour marquer qu'il n'y a qu'un Dieu, qui est la force, père de la vérité.

Réception.

Le récipiendaire se présente seul à la porte, les yeux bandés d'un crêpe noir, *pour marquer la profondeur des ténèbres dont il est environné;* il va à tâtons pendant quelque tems, avant de parvenir à la porte qu'il trouve. Il frappe six coups du plat de la main, *pour désigner les six jours qui précédèrent la création de l'homme.* Le frère Vérité, sans ouvrir la porte, demande au récipiendaire ce qu'il désire.

Réponse. Voir la lumière de vérité ; me dépouiller du vieil homme ; détruire en moi les préjugés, enfans de l'erreur et du mensonge, dans lesquels les hommes sont tombés par la cupidité des richesses et par l'orgueil.

La lumière naturelle est ici en opposition avec la lumière du verbe de Dieu, qui éclaire tout homme venant au monde. La dépouille du vieil homme doit s'entendre du caractère du chrétien; et les préjugés enfans de l'erreur, ce sont les mystères de la Religion révélée, sources d'erreurs selon les Sociniens.

Adam ordonne au frère Vérité, d'introduire le récipiendaire au centre du vrai bonheur ; *c'est-à-dire dans l'intérieur de la loge.*

Le frère Vérité ouvre la porte, prend le récipiendaire par la main et l'introduit au milieu du sanc-

tuaire, où est tracé le tableau du bonheur, couvert d'un tapis noir. Lorsqu'il y est arrivé, Adam dit : Mon fils, puisque par votre travail dans l'art royal de la maçonnerie, vous êtes parvenu au point de désirer connoître la vérité, il faut vous la montrer toute nue. Consultez-vous dans cet instant; voyez si vous vous sentez assez de volonté, pour lui obéir sur tout ce qu'elle vous ordonnera. Si vous êtes en ce moment tel que je le désire, je suis sûr qu'elle est déjà dans votre cœur, et que vous devez sentir quelques mouvemens qui vous étoient auparavant inconnus; si cela est, vous devez espérer qu'elle ne tardera pas à se manifester. Mais gardez-vous de venir souiller son sanctuaire par un pur esprit de curiosité, et prenez garde de venir augmenter le nombre des profanes; *c'est-à-dire des chrétiens*, qui l'ont si long-tems maltraitée, qu'ils l'ont obligée à se cacher et à ne plus paroître sur la terre, que sous un voile épais. *Voilà ce qui a forcé les Sociniens à s'environner d'emblêmes, afin d'éviter les poursuites que l'on a faites de leurs personnes.* Toutefois, elle n'a jamais cessé de se manifester dans toute sa gloire, et de se faire voir à visage découvert, aux vrais maçons. Vous l'avez dans votre cœur, elle y est enfermée par la crainte mondaine qui lui a lié les mains et les pieds; j'espere que vous serez un de ses plus intimes favoris. Les épreuves par lesquels vous avez passé, me sont garans de ce que je dois attendre de votre zèle; ainsi, pour que rien ne vous soit caché, j'ordonne au frère Vérité, qu'il vous instruise de ce qu'il faut que vous sachiez pour parvenir au vrai bonheur.

Après qu'Adam a fini de parler, on découvre les yeux du récipiendaire, et on lui fait voir la loge tracée, sans lui rien expliquer. Ensuite le frère Vérité lui parle en ces termes :

Mon cher frère, la divine vérité vous parle par ma bouche. Elle a exigé de vous des épreuves dont elle est satisfaite. Elle vous a fait connoître, en entrant dans l'ordre de la maçonnerie, plusieurs se-

crets qui, sans son secours, seroient encore pour vous des énigmes matérielles dont vous ne sauriez tirer aucun fruit salutaire; mais puisque vous avez été assez heureux pour être admis dans ce brillant séjour, apprenez donc que les trois premiers meubles que vous avez connus, tels que la Bible, le compas et l'équerre, ont un sens caché que vous ne connoissez pas.

1°. Par la Bible, vous devez entendre que vous ne devez avoir d'autre loi, que celle qu'Adam a eue lors de la création, et que l'Eternel lui grava dans le cœur. Cette loi est celle que l'on appelle naturelle. Vous ne devez adorer et n'admettre qu'un seul Dieu.

Quand un maçon dit donc qu'il admet la Bible, cela veut dire, au sens des Sociniens, qu'il l'admet comme le langage de la loi naturelle, et non comme un ouvrage divin, ni comme contenant des vérités divines sur-ajoutées aux préceptes généraux de la nature; par conséquent, un maçon retranche de la Sainte-Ecriture les mystères, ou ne les interprète que selon la droite raison. S'il dit qu'il n'adore et n'admet qu'un Dieu, il faut sous-entendre qu'il n'adore pas le fils de Dieu, ni le Saint-Esprit; parce que, selon les Sociniens, ils ne sont pas Dieu au même sens que l'Etre-Suprême. Jesus-Christ, *selon eux, n'est Dieu que parce qu'il a été rempli de la puissance et de la vertu de Dieu; mais il ne l'est pas par nature, et n'est pas, par conséquent, consubstantiel à son père. Il s'ensuit delà que nous ne devons pas honorer* la Sainte Vierge *ni les Saints;* et c'étoit la grande doctrine de *Cagliostro*, qu'il prêchoit dans toutes les loges, ce qui devoit le rendre cher aux *Protestans.*

2°. Par le compas, vous devez entendre que tout ce que Dieu a fait et créé est bien; qu'il n'a rien fait par l'effet du hasard.

Cette doctrine ne fait pas mention du péché originel qui a vicié notre nature, et semble même l'exclure.

Avec un compas, on forme un cercle, dont tous les points de la circonférence sont également distans du point central. C'est pourquoi ce compas vous avertit que Dieu est le point central de toutes choses, dont les uns et les autres sont également proches et également éloignés de ce Tout, qui est Dieu.

Voilà une découverte bien intéressante pour le genre-humain, et qui nous rappelle les systêmes de Hobbes et de Spinosa. Les bons et les méchans sont également près ou éloignés de Dieu; donc il n'y a d'autre différence entre le bien et le mal, que celle que des ignorans y mettent. Les francs-maçons, qui ont gardé si long-tems cette doctrine cachée, méritent bien une récompense pour l'avoir enfin mise au jour.

3°. Par l'équerre, il nous est découvert que ce même Dieu a fait toutes choses égales; parce que la propriété de l'équerre est de s'assurer, par son moyen, du quarré parfait; ainsi la volonté de Dieu, en créant le monde, n'a pu agir que d'une seule manière, qui est celle du bien parfait.

Voilà l'optimisme établi et une égalité imaginaire.

4°. Par le niveau, vous apprendrez à être droit et ferme, à ne point vous laisser entraîner par la foule des ignorans et des aveugles; mais à soutenir d'une manière inébranlable les droits de la loi naturelle, et les connoissances pures et nettes de la sainte vérité.

Qui croiroit que le niveau des francs-maçons est l'emblême de l'opiniâtreté de ces messieurs à soutenir que la loi naturelle seule est préférable à tout ce qu'il a plu au verbe de Dieu, et à son esprit de révéler aux hommes? Il ne faut pas en être étonné, l'opiniâtreté est le caractère de l'hérésie. Les injures et les grossièretés ne coûtent rien à ces messieurs, quand il s'agit de rendre méprisables ceux qui ne pensent pas comme eux. L'ignorance et l'aveuglement sont pour les profanes, et pour eux seuls la lumière de la vérité pure.

5°. Par la perpendiculaire et la pierre brute,

vous devez entendre l'homme grossier purifié par la raison, et perfectionné par l'excellence de mon maître la vérité.

6°. La pierre cubique veut dire que toutes vos actions doivent être égales par rapport au souverain bien.

7°. La planche à tracer vos desseins vous rappelle que vous avez une raison qui doit vous servir à tracer des idées justes et bien proportionnées.

8°. Les colonnes vous rappellent qu'il faut être fermes et inébranlables quand la vérité nous a parlé, et s'attacher à devenir l'ornement de l'ordre maçonnique.

D'après ce systéme socinien, nous n'avons pas besoin de recourir à Jesus-Christ, *à sa grace, ni à sa médiation pour faire le bien ; il suffit, pour un franc-maçon, de jeter les yeux sur sa planche à tracer, sur les colonnes Jakin et Booz; avec ce spécifique il ne doit jamais faillir.*

9°. L'étoile flamboyante, transportée dans le sanctuaire où l'arche est renfermée, vous avertit que le cœur d'un vrai maçon doit être semblable à un soleil qui éclaire dans les ténèbres, et éclairer ses frères par son exemple.

10°. La mort d'Hiram et le changement du mot de maître vous apprennent qu'il est difficile d'échapper aux piéges que l'ignorance tend tous les jours aux hommes les plus vertueux ; mais qu'il faut se montrer aussi ferme que le fut notre vénérable Hiram, qui aima mieux être massacré que de se rendre à la persuasion de ses assassins. Vous devez vivre et mourir pour soutenir les droits par lesquels on acquiert le souverain bien.

On voit ici pourquoi on fait maintenant le serment de vaincre ou mourir. Il faut défendre la vérité qu'on a jurée au péril de sa vie. La mort d'Hiram et celle du grand-maître des Templiers sont de grands modèles pour les francs-maçons.

11°. Le mot saint changé en un profane dans la recherche de notre révérend père Hiram, signifie

que

que l'ignorance vulgaire ne s'arrête qu'à des mots vils et superflus, qui n'ont que le préjugé de l'erreur et du mensonge pour fondement, et qui n'apprécient leur croyance et leur foi que sur des mystères semblables à ceux des anciens Egyptiens, et sur une tradition qui a été changée d'un siècle à un autre.

C'est ainsi que les franc-maçons, dans un style alambiqué, cherchent à décrier la tradition de l'Eglise Catholique, ses mystères, et la foi chrétienne, en confondant le sacré avec le profane, les sources sacrées de la tradition avec les symboles ridicules des Egyptiens.

12°. Vous avez parcouru le grade de maître parfait, vous y avez vu une fosse, un cadavre, une corde pour le retirer et le mettre dans le sépulcre, fait en forme de pyramide, au haut de laquelle est un triangle, dans lequel est renfermé le nom de l'Eternel. Par la fosse et le cadavre, vous devez entendre l'homme dans l'état où vous étiez avant d'avoir eu le bonheur de connoître notre ordre. La corde, dont le cadavre est ceint pour le retirer, c'est le lien de notre ordre qui nous a tirés du sein de l'ignorance pour parvenir au céleste séjour où réside la vérité. La pyramide représente le vrai maçon qui s'élève par degrés jusqu'au plus haut des cieux, pour y adorer le nom sacré et inaltérable de l'Eternel.

Qui auroit pensé qu'un franc-maçon fût une pyramide? Quel détour pour nous apprendre qu'un vrai maçon s'élève par lui-même, au moyen des grades qu'il reçoit, jusqu'au plus haut des cieux, pour y adorer, non l'Etre-Suprême, auquel un parfait maçon ne croit pas, mais seulement son nom, qui est l'emblême de l'Etre divin, ce qui suffit à un maçon! On voit bien qu'un bon maçon ne croit pas aux Sacremens de l'Eglise catholique pour se sanctifier, puisque ses grades lui en tiennent lieu. Voilà donc toute la religion d'un maçon.

13°. Dans le grade de maître anglois et de maître

parisien, vous avez vu une étoile flamboyante, un grand chandelier à sept branches, des autels, des vases de purification, une grande mer d'airain.

Par ce grade, vous devez entendre qu'il faut être lavé du préjugé, avant de passer dans d'autres grades; se sentir en état de supporter les brillantes lumières de la raison éclairée par la vérité, dont cette lumière est l'emblême.

Par le chandelier à sept branches, vous devez entendre le nombre mystérieux du grand art royal, dans lequel sept frères ensemble peuvent initier un profane qui désire sortir des ténèbres, et lui faire part des sept dons de l'esprit qui vous seront bientôt connus, lorsque vous aurez été lavé dans la grande mer d'airain, et par-là purifié.

Vous avez vu un petit coffre suspendu, une clef, une balance et une urne enflammée.

Ce grade vous donne à connoître que vous devez combattre vos préjugés et vos passions, et que vous devez être, à leur égard, un juge sévère.

Par le coffre, on vous indique la plus grande observance du secret que vous devez conserver dans votre cœur, et le couvrir d'un voile noir, c'est-à-dire, faire en sorte que les profanes n'en aient jamais la moindre connoissance.

Par la clef, on vous avertit de fermer votre cœur à tout ce qui est contraire à la raison éclairée du flambeau de la vérité; on vous fait entendre que vous avez déjà la connoissance d'une partie de nos mystères, et qu'en vous comportant avec zèle et équité envers vos frères, vous parviendrez bientôt à connoître le bien général de la société.

Les balances et l'urne enflammée vous représentent, que lorsque vous serez parvenu aux sublimes connoissances de l'ordre, vous devrez, par vos mœurs et vos œuvres, laisser après vous, dans l'esprit de vos frères, et même des profanes, une haute idée de votre vertu, et faire en sorte qu'elle s'apperçoive de loin, comme on suit l'odeur d'une urne remplie de parfums. Cette urne est enflammée dans le grade du grand écossois.

14°. Enfin, vous avez vu bien des choses qui sont des répétitions de ce que vous avez déjà parcouru. Toutefois, vous y ajouterez trois *SSS*, renfermées dans un triangle ; la planète de Mercure ; la troisième chambre dite Gabaon ; l'escalier fait en forme de vis ; l'arche d'alliance ; le tombeau d'Hiram ; vis-à-vis de l'arche, la figure de Salomon, et la représentation des deux colonnes de Jakin et de Booz.

Par les trois *SSS*, vous entendez les trois principaux attributs de l'Eternel, savoir : science, sagesse, sainteté. Les sept degrés faits en contour, représentent les différens grades par lesquels il faut passer pour parvenir au faîte de la gloire représentée par le mot Gabaon, où l'on sacrifioit autrefois au Très-Haut, et où étant parvenu, vous devez sacrifier vos passions pour ne rien faire que ce qui sera prescrit par nos lois.

Gabaon n'est ici cité que comme un emblême, car on n'y a pas plus sacrifié que dans tous les hauts lieux, où les idolâtres offroient des sacrifices à leurs dieux. Gabaon étoit la capitale des Gabaonites, située sur le haut d'une colline ; c'est, sans doute, à raison de sa situation, ou à raison du mot gabaa, *qui, en hébreu, signifie* colline, *que les francs-maçons ont choisi cet emblême pour désigner un lieu où il faut sacrifier ; mais on doit remarquer que le faîte de la gloire où un maçon doit désirer de parvenir, c'est la perfection maçonnique dont les lois doivent être la règle suprême de toutes les actions d'un parfait maçon.*

La planète de Mercure est un signe de défiance pour vous avertir de fuir ceux de vos frères qui, par une fausse pratique, entretiennent commerce avec des gens de mauvaise vie, et qui, le plus souvent, font semblant de ne pas se trouver à nos mystères les plus sacrés ; c'est-à-dire, de fuir ceux qui, par une crainte mondaine, se voient près à nier leurs engagemens.

On apprend dans la maçonnerie à être dissimulé, et à vivre avec des maçons lâches, comme avec des

ennemis. On demandera peut-être qu'est-ce donc que les mystères de l'ordre ont de si saint et de si respectable, pour user d'une si rigoureuse sévérité envers ceux qui refusent d'y assister?

L'arche au pied de laquelle vous êtes arrivé, vous apprend qu'étant parvenu dans le saint des saints, vous ne devez plus reculer, mais périr plutôt pour soutenir la gloire et la vérité, ainsi que le fit notre révérend père Hiram, qui a mérité d'y être enseveli.

Une loge de francs-maçons seroit-elle l'embléme du ciel, et auroit-on acquis la souveraine félicité, quand on a eu le privilège d'entrer dans l'intérieur d'une loge? Il faut convenir que s'il en est ainsi, les francs-maçons nous donnent une étrange idée de la félicité. Que d'idées absurdes renfermées en trois lignes! Hiram étant la figure de Jesus-Christ, *il s'ensuit, selon les francs-maçons, que ce divin Sauveur n'a donné sa vie que pour soutenir la gloire et la vérité que l'on obtient quand on est arrivé au saint des saints d'une loge; tout franc-maçon doit en faire autant, et c'est-là où tous ces efforts doivent aboutir. Cela ne conduit-il pas à détruire la réalité d'une autre vie?*

Salomon vous exhorte, par son zèle pour l'art royal, à suivre la sublime carrière de l'ordre dont il est l'instituteur.

Salomon n'est ici qu'un embléme de Jesus-Christ, *qui, par sa sagesse, a établi le sacerdoce, dont les francs-maçons prétendent posséder chez eux la continuité sans interruption, depuis* Jesus-Christ, *premier écossois.*

Les colonnes de Jakin et de Booz vous enseignent, par leur hauteur et leurs belles proportions, à faire des actions célestes parmi les hommes en état d'entrer dans le sentier de la vérité.

15°. Par le grade de favoris, vous avez entendu les deux rois qui s'entretenoient de promesses et d'alliances; les regrets qu'ils avoient de la perte de leur cousin, et de l'abus de ses graces.

C'est ici une ironie impie de l'entretien de Moyse et d'Elie avec Jesus-Christ *sur le Thabor. Ces deux prophètes sont traités de rois, parce qu'ils avoient reçu l'onction qui faisoit les rois et les prophètes;* Jesus-Christ *est traité de leur cousin, parce qu'ils avoient reçu, comme lui, la puissance et la vertu divine, quoiqu'avec moins d'abondance; c'est en ce sens que les francs-maçons, les sociniens, les quakers se disent enfans de Dieu et ses ministres.*

16°. Dans le grade de maître élu, vous avez dû remarquer que de tous les favoris qui se trouvèrent dans la chambre de Salomon, il n'y en eut que neuf qui furent destinés à venger la mort de notre révérend pere Hiram; c'est-à-dire, en vous expliquant l'énigme, que beaucoup de profanes ont le bonheur d'entrer dans nos sanctuaires; mais bien peu sont assez heureux pour parvenir à connoître la sublime vérité. Si vous me demandez quelles sont les qualités qu'un maçon doit avoir pour arriver au centre du vrai bien? Je vous répondrai que pour y arriver, il faut avoir écrasé la tête du serpent de l'ignorance mondaine; avoir secoué le joug des préjugés de l'enfance, concernant les mystères de la religion dominante du pays où l'on est né. Tout culte religieux n'a été inventé que par l'espoir de commander et d'occuper le premier rang parmi les hommes, que par une paresse qui engendre, par une fausse piété, la cupidité d'acquérir les biens d'autrui; enfin, que par la gourmandise, fille de l'hypocrisie, qui met tout en usage pour contenir les sens charnels de ceux qui la possèdent, et qui lui offrent sans cesse, sur un autel dressé dans leurs cœurs, des holocaustes que la volupté, la luxure et le parjure leur ont procurés.

C'est par de tels discours que l'on vient à bout de pervertir des ames foibles, d'inspirer le plus grand mépris pour les ministres de la Religion, pour la Religion même, et de donner le change sur toute l'Histoire-Sainte.. Les neuf maîtres qui sortent de la chambre de Salomon sont les apôtres, dont on n'a pas

voulu spécifier le nombre, pour mieux voiler l'histoire. Ils sortirent de la société de Jesus-Christ, *pour aller venger sa mort par l'annonce de sa résurrection glorieuse; mais les francs-maçons ne font pas mention de ce moyen; il n'entre pas dans leur systéme. Ils sont arrivés au souverain bien, non pas comme le franc-maçon, mais en écrasant la tête du serpent infernal, et établissant, dans tous les lieux, la Religion de* Jesus-Christ *sur les ruines de l'idolâtrie. Un maçon qui ne croit pas au péché originel, prétend que l'histoire du serpent qui tenta Eve, doit être entendue dans un sens figuré, et que tous les ministres de la Religion de* Jesus-Christ *sont des imposteurs et des ambitieux; par conséquent, que les mystères de la Religion sont des fantômes, dont on étourdit des ignorans. On ne pouvoit guère s'expliquer plus clairement, sur la haine que les maçons ont vouée à la Religion Chrétienne.*

Voilà, mon frère, tout ce qu'il faut savoir combattre et détruire en vous, avant que d'aspirer à connoître le vrai bien; voilà le monstre, sous la figure du serpent, que vous avez à exterminer. C'est la peinture fidelle de ce que l'imbécile vulgaire adore sous le nom de religion.

Peut-on enseigner plus évidemment et plus énergiquement, que pour devenir parfait maçon, il faut se rendre apostat de la Religion Catholique, renier tous les mystères, et renoncer à toutes les pratiques que Jesus-Christ *a approuvées?*

Hiram étoit la vérité sur la terre, Abiram étoit un monstre produit par le serpent de l'ignorance, qui a su aujourd'hui dresser des autels dans le cœur de ce profane timide. C'est le même profane craintif qui, devenu, par un zèle fanatique, l'instrument du rit monacal et religieux, porta les premiers coups dans le sein de notre père Hiram; c'est-à-dire, qui sappa les fondemens du céleste temple que l'Eternel lui-même avoit élevé sur la terre à la sublime vertu.

De cette explication, il suit que Jesus-Christ *étoit la vérité sur la terre; mais qu'une profane igno-*

rance, figurée par la personne d'Abiram, fils de Hiel de Béthel, qui périt lorsque son père entreprit de rebâtir Jéricho, a introduit le rit et les cérémonies religieuses, qui ont fait mourir Jesus-Christ, *que l'on ne trouve plus que dans la franc-maçonnerie.*

Le premier âge du monde a été témoin de ce que j'avance. La plus simple loi de la nature rendit nos premiers pères les mortels les plus heureux. Le monstre d'orgueil paroît sur la terre ; il crie, il se fait entendre aux hommes et aux heureux mortels de ce tems ; il leur promet la béatitude, et leur fait sentir, par des paroles emmiellées, qu'il falloit rendre à l'Eternel, créateur de toutes choses, un culte plus marqué et plus étendu que celui que l'on avoit jusqu'alors pratiqué sur la terre. Cette hydre à cent têtes, trompa et trompe encore continuellement les hommes qui sont soumis à son empire, et les trompera jusqu'au moment où les vrais élus paroîtront pour la combattre et la détruire entièrement.

Pour comprendre cette tirade, il faut entendre les maçons par les vrais élus, et l'Eglise Catholique par l'hydre à cent têtes qui est la superstition.

17°. Le grand écossois, par les trois grades que vous avez parcourus, vous a donné à connoître bien des choses qui le conduisent au vrai bien. Tel est ce grand cercle, qui représente l'immensité de l'Etre-Suprême, qui n'a jamais eu de commencement, et qui n'aura jamais de fin. Le grand triangle est la figure mystique de l'Eternel. Les trois lettres G, S, U, vous représentent diverses choses. La première signifie grâce de l'ordre maçonnique ; la seconde, soumission au même ordre ; la troisième, union parmi les frères qui, tous ensemble, ne doivent former qu'un même corps, ou figure égale en toutes ses parties, ainsi que le triangle équilatéral.

La grande lettre G, au milieu du triangle, signifie God ou Dieu, en anglois ; elle est placée au milieu du triangle, pour donner à entendre que

chaque vrai frère doit l'avoir gravée au fond de son cœur. Dans ce grade, il est dit que vous avez été reçu au troisième ciel; c'est-à-dire, où réside la pure vérité, depuis qu'elle a abandonné la terre aux monstres qui la persécutent. La fin du grade de grand écossois est une préparation à devenir plus éclairé, pour parvenir à l'entière connoissance du vrai bien. Aussi vous voyez dans ce grade le baptême du Syrien Jean-Baptiste; c'est-à-dire, le vrai maçon, par la céleste lumière et par le renoncement à tout culte, hors celui qui n'admet qu'un seul Dieu, créateur de toutes choses, adoré dans ses tributs.

Cette doctrine doit paroître bien affreuse aux vrais Catholiques; mais au moins elle nous donne la clef de tout le système franc-maçon, et la raison de la persécution qu'éprouve le culte du vrai Dieu. On voit comme nos principes religieux sont calomniés, travestis et rendus méprisables aux yeux de la jeunesse Françoise qui s'est laissée pervertir. Je fais grace au lecteur du reste de ce grade pour ne pas l'ennuyer.

Je sais que les francs-maçons répètent par-tout qu'ils respectent la Religion, qu'ils en font les actes etc. Mais je n'ai qu'une observation à leur faire, c'est que tout ce qu'ils ont d'instrumens religieux, ne rappellent qu'à une religion figurative, qui n'a aucun objet réel, et qui n'est, par conséquent, adoptée que pour en imposer aux yeux. Mais les discours, les interprétations maçonniques, ne tendent qu'à détruire les fondemens de la Religion révélée, à y substituer, je ne sais quels emblêmes religieux dont on ne donne presque jamais la vraie explication aux récipiendaires. Il faut la chercher dans Platon, dans l'histoire des Sociniens, dans celle des Quakers, dans les ouvrages de nos philosophes, dans les discours d'un certain monde gâté par la philosophie, qui n'espère rien après la mort. Les ouvrages mêmes présentés à l'assemblée nationale, offrent souvent les mêmes principes, et la manière

dont ils sont reçus, laisse croire que cette auguste assemblée ne voit pas d'un mauvais œil qu'ils s'accréditent parmi le peuple.

Tantôt on y préconise la providence des choses; *tantôt que* la religion ne consiste que dans la morale; qu'il faut adopter une religion universelle; qu'il faut associer ensemble les grands hommes, quelles que soient leurs opinions. *Dans le mémoire présenté, sur les changemens à faire dans la nouvelle église de Sainte-Geneviève, l'auteur dit* : Le fronton dégagé de l'insipide ramas de nuages, d'anges et de rayons qui n'offusquent que la raison, recevroit l'image de la patrie revêtue d'une longue robe. *Cependant cet auteur, dont la raison s'offusque de voir des anges,* consent de mettre des génies sous les mains de la patrie. *Ce changement, il faut l'avouer, sent le merveilleux. Les reliefs qui rappellent Sainte-Geneviève sauvant Paris, et nourrissant ses habitans, n'ont plus rien qui l'intéresse; il aime mieux des idées vagues, des moralités sans but, que de payer, par la reconnoissance, des bienfaits reçus.*

Sur le sommet d'un monument consacré aux grands hommes de la patrie, *notre auteur ne veut pas laisser subsister le symbole de la foi des Chrétiens; tout ce qui rappelle l'idée de la Religion*, doit être effacé : il faut mettre à la place, la statue colossale de la liberté ou de la renommée. *Rien ne lui plaît autant que* les droits de l'homme, la nature appuyée sur l'égalité et la liberté, le bonheur des campagnes, la richesse des villes, la tranquillité de l'empire; il voudroit les représenter par-tout sous des emblêmes. *On voit par-là le goût du public, nos progrès religieux et tout ce que nous devons à la franc-maçonnerie, qui devra figurer en grand dans un si beau monument, où elle a assigné la place de ses grands hommes.*

Dans l'explication de la loge, on doit encore faire attention à quelques emblêmes qui donnent la clef de la morale des francs-maçons.

Le soleil représente l'unité de l'Etre-Suprême.

Les trois *S S S* signifient que la science, ornée de la sagesse, font seules l'homme saint.

Les trois chandeliers représentent le cours de la vie humaine, éclairée par la lumière de la vérité.

Les quatre triangles nous montrent les quatre principaux devoir de la vie tranquille, 1°. l'amour fraternel et la communauté des biens; 2°. tous les mystères; 3°. de ne point faire à autrui, ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait; 4°. d'attendre tout avec confiance du Créateur, quand nous passerons dans l'autre vie.

Les sept planètes figurent les sept passions de la vie, utiles à l'homme quand il en sait user avec modération; mais lorsqu'on s'y abandonne trop, elles deviennent péchés mortels, parce qu'elles nous privent d'une vie que nous devons conserver par rapport à Dieu qui en est le principe, et à qui rien n'est plus criminel à ses yeux, que de détruire le plus précieux de ses ouvrages.

Les sept chérubins représentent les sept délices de la vie, qui sont l'odorat, la vue, le goût, le toucher, le repos et la santé.

La réception représente la pureté de la nature, en ce que les vues et l'intention de l'Etre-Suprême se trouvent remplies, n'ayant créé les hommes qu'à cette fin, selon ces paroles adressées à Adam; *Croissez et multipliez.*

Le Saint-Esprit, figuré par la colombe, représente la figure de notre ame, laquelle étant un souffle de l'Etre-Suprême, ne peut être souillée par les œuvres du corps, et est toujours prête à retourner en son tout, dont elle ne fait que partie.

Le temple représente notre corps, que nous devons avoir soin de conserver.

La figure qui est à l'entrée du temple, nous dit que nous devons veiller sur nos besoins, comme un berger sur son troupeau.

Les colonnes, Jakin, Booz, nous montrent la

fermeté d'ame que nous devons avoir dans le bien et le mal qui nous arrive dans cette vie.

Les sept dégrés du temple indiquent les différens degrés par où l'on passe avant que d'arriver à la connoissance du souverain bonheur temporel, qui conduit au spirituel.

Le globe terrestre est la figure du monde que nous habitons.

Lux è tenebris, signifie que l'homme éclairé de la raison, n'a pas de peine à pénétrer l'obscurité de l'ignorance et de la superstition.

La flamme qui traverse le globe représente l'utilité des passions nécessaires à l'homme dans le cours de la vie, comme les eaux sont utiles à la terre, pour la faire *fructifier*.

La croix entourée de serpens signifie qu'il faut respecter les préjugés vulgaires, et être prudent à ne point faire paroître le fond de son cœur en matière de religion.

Ces maximes sont commodes ; mais bien différentes de la morale de Jesus-Christ.

Les francs-maçons ont encore une autre manière d'expliquer leurs signes, laquelle rappelle tout à la matière, et convient aux alchimistes et à ceux qui sont entêtés de l'invention de la pierre philosophale.

Le soleil représente l'unité de l'Etre-Suprême, l'unique et seule matière du grand œuvre des philosophes.

Les trois *S S S*, *stellatus sedes solis*.

Les trois chandeliers, les trois dégrés de feu qu'il faut donner à la matière.

Les triangles, les quatre élémens, l'air, l'eau, le feu et la terre.

Les sept planètes, les sept couleurs qui paroissent pendant le règne.

Les sept chérubins, les sept métaux, l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb, l'étain et le mercure.

La conception représente la pureté de la matière, pour qu'elle puisse se garder sans tache au nouveau roi, dont le nom est *Albraes*.

La colombe ou l'Esprit-Saint, représente l'Esprit universel qui donne la vie à tout être dans les trois règnes du grand-œuvre, le végétal, le minéral et l'animal.

L'entrée du temple est représentée par un corps, parce que la nature du grand-œuvre est corps; c'est-à-dire, l'or potable à-fixer.

Le monde représente la matière.

La croix, les peines et les travaux qu'il faut essuyer pour parvenir au dernier degré de perfection.

Le caducée est le double mercure qu'on doit tirer de la matière; c'est-à-dire, le mercure fixe, qui devient or et argent.

Stibium, mot de passe des philosophes, qui veut dire antimoine, d'où l'on tire l'alkest, appellé le grand-œuvre, ou œuvre des philosophes. Après cette explication on ferme la loge.

Adam au frère Vérité.

Frère Vérité, quels progrès font les hommes sur la terre, pour parvenir au vrai bonheur?

Réponse. Tous suivent les préjugés vulgaires, bien peu les combattent, et très-peu parviennent dans ce lieu saint à frapper à la porte.

Adam à tous les frères:

Mes frères, partons pour aller parmi les hommes, tâcher de leur imprimer le désir de connoître la vérité.

Les apôtres de la Propagande n'ont que très-bien rempli cette mission.

CHAPITRE VII.

Les Francs-Maçons veulent abolir la Hiérarchie Ecclésiastique, dans l'Eglise Catholique.

On n'imagineroit peut-être pas pourquoi on persécute par-tout les prêtres catholiques ; pourquoi on ne dit rien à ceux qui sont schismatiques, aux Protestans, aux Juifs etc ? C'est que les francs-maçons se regardant comme les vrais successeurs de *Jesus-Christ*, prétendent réunir, sous leur gouvernement, tous ceux qui tiennent à sa religion, et devenir les seuls docteurs de la religion qu'ils veulent faire adopter aux hommes, comme la seule véritable, la seule qui doive devenir la religion du genre-humain. Or, les prêtres catholiques sont ceux qui ont le plus en horreur cette doctrine, et qui sont le plus en état d'en découvrir le poison et de la combattre ; ils doivent par conséquent être infiniment odieux aux francs-maçons ; et c'ést contr'eux qu'ils doivent diriger tous leurs coups. Ils l'ont fait, et le font chaque jour. Après leur avoir enlevé leurs places, leurs biens et toutes les consolations temporelles, ils ont vingt fois essayé de les faire chasser du royaume, pour des crimes imaginaires. S'ils n'ont pu en venir à bout, c'est que leur conduite a paru trop révoltante. Ils ont au moins réussi à les empêcher, en une infinité de lieux, d'exercer les fonctions de leur ministere, qu'ils ont dévolues à des hommes sans mœurs, séparés du centre d'unité catholique, et qui ne tiennent leur autorité que du peuple ou de ministres sans jurisdiction. Ce premier pas fait, doit bientôt les mettre à même d'exécuter tous les projets qu'ils ont conçus.

Si je n'avois pas craint d'ennuyer le public, j'aurois mis au jour le grade des ministres francs-maçons, ou des prêtres-maçons dans toute son étendue, afin de démontrer aux plus incrédules que la persécution des francs-maçons, contre le clergé catholique, vient de ce qu'ils voudroient qu'il n'y eût plus de prêtres, ou qu'il n'y en eût que de leur façon. Les Protestans choisissent leurs ministres; les francs-maçons choisissent et consacrent les leurs; ils veulent, par une suite de leurs principes, que les François choisissent leurs prêtres et leurs pontifes; bientôt ils voudront qu'ils les consacrent. Qu'on leur en donne le tems, ils en trouveront bientôt les moyens.

Le public a ignoré jusqu'à ce jour, le but des démarches qu'on lui a fait faire, il est tems de le détromper, en lui faisant voir qu'il a été dupe d'hérétiques, de fanatiques, des ennemis les plus déclarés de la Religion de *Jesus-Christ*; et qu'en leur obéissant, il renverse, sans s'en douter, la vraie, l'unique Religion divine que *Jesus-Christ* a établie; et qu'il se rend coupable du plus horrible attentat. Il suit l'impulsion des francs-maçons, et ceux-ci sont les ennemis les plus acharnés de *Jesus-Christ*, de son Eglise, de son sacerdoce, et, par conséquent, de sa Religion Sainte. Il sera convaincu de ce que j'avance, en jetant un coup-d'œil sur la consécration des ministres, des prêtres et des pontifes maçons, sous le nom d'apprentifs, de compagnons et de maîtres écossois.

Chaque grade, dans la maçonnerie, a trois degrés : celui d'apprentif, de compagnon et de maître. Il en est de même de l'écossisme franc-maçon, sous le nom de petit, de grand architecte, d'écossois. Les loges sont parées comme dans les autres grades, mais avec plus de pompe et de magnificence; après les préparatifs d'usage, on fait avaler au récipiendaire, pour devenir apprentif écossois, une mixtion mystérieuse qu'on lui présente avec une truelle d'or. Cette mixtion est une espèce de libation faite avec de la farine, du lait, de

l'huile et du miel. C'est, dit-on au récipiendaire, une portion du cœur d'Hiram; ou pour parler le langage des Manichéens, dont on imite la folie, c'est l'esprit et l'ame d'Hiram, que l'on s'efforce de faire passer dans le cœur de notre apprentif, en lui faisant manger un mélange fait avec les matières qui peuvent figurer sa douceur, sa sagesse et sa force. C'est de S. Augustin que nous apprenons cet usage des Manichéens.

Animam verò bonam partem scilicet Dei, pro meritis inquinationes suæ, per cibos et potus in quibus anteà colligata est, venire in hominem; atque ità per concubitum carnis vinculo colligari. Augustinus contrà duas epistolas Pelagii, lib. 4, cap. 6.

» Beausobre prétend que ce système des Mani-
» chéens a été en partie adopté par quelques savans
» modernes, qui passent pour les plus profonds
» philosophes de notre siècle ». *Histoire des Manich. tom. II, liv.* 8, *chap.* 4. §. 5.

Quoi qu'il en soit de cette préparation maçonnique, qui sent beaucoup la métempsycose, le puissant maître sait bien habilement s'en servir pour faire comprendre au récipiendaire l'union mystérieuse qu'il contracte avec la maçonnerie spirituelle: l'effet que doit produire l'huile et le vin, pour guérir les plaies de son ame, comme le bon Samaritain en fit usage pour guérir les plaies de cet homme qui étoit tombé entre les mains des voleurs. Le lait et la farine dont on fait la première nourriture des enfans, annoncent au récipiendaire, que n'étant qu'un apprentif, il est comme un enfant auquel on ne donne qu'une nourriture douce et facile à digérer.

Cependant, avant de donner cette mixtion, le récipiendaire fait sa confession, selon la formule des Protestans, qui consiste à promettre de ne plus pécher. » Je promets, dit-il, sur les mêmes obliga-
» tions que j'ai contractées dans les grades précé-
» dens, et devant cette auguste assemblée, de
» tenir, garder et cacher les secrets des architectes,

» de ne jamais les révéler à aucun frère des grades
» inférieurs, ou à des profanes, sous peine d'être
» privé de la sépulture honorable qui fût accordée
» à notre respectable maître; enfin, je promets de
» soutenir de tout mon pouvoir la maçonnerie, et
» d'assister, autant que je le pourrai, tous mes
» frères ».

Ensuite le puissant maître prend la truelle d'or, qui est dans l'urne, la couvre de pâte mystique, et la présente à la bouche du récipiendaire, pour en avaler, en lui disant : » Que cette pâte mystique
» que nous partageons avec vous, forme à jamais
» un lien si indissoluble, que rien ne soit capable de
» le rompre; dites avec nous, ainsi que tous les
» frères : Malheur à qui nous désunira ».

Lorsque le récipiendaire est retourné à sa place, de la manière la plus respectable pour l'assemblée, le très-puissant lui dit : » Mon frère, ce que vous
» venez de faire, vous apprend que vous ne devez
» jamais refuser de faire l'aveu de vos fautes, que
» l'opiniâtreté et l'entêtement doivent être bannis
» du cœur de tout bon maçon ».

On peut conclure de cette instruction, que cette mixtion mystérieuse remet les péchés au jugement des francs-maçons. Il seroit curieux d'apprendre d'où elle tire cette vertu.

Il s'agit, après cela, de faire participer l'apprentif écossois à l'esprit de *Jesus-Christ*; on l'essaie, en le renversant la face contre terre; de façon qu'il soit sur les mains et sur les genoux, le visage sur la lettre flamboyante, et la bouche collée sur la lettre *god*, gravée sur une plaque d'or en triangle. Ensuite se font les voyages, après lesquels les signes et les attouchemens se donnent, avec le cordon, le bijou, les gants et le tablier.

Grade de Compagnon Ecossois.

Quand ce grade a été donné, on procède au grade suivant, qui est celui de compagnon écossois; la réception de ce grade devient plus intéressante : cepen-

cependant, je ne le décrirai pas encore en entier. Il suffit de savoir que la seconde tenture est en rouge, parsemée de fleurs de hyacinthe, et que sur l'autel on placé quatre-vingt-une lumières, avec tous les attributs du culte de l'Ancien-Testament. On y voit un tableau transparent, représentant la gloire du grand Architecte, entouré de sept intelligences célestes. Au milieu du triangle lumineux, est le nom de *Jéhova* écrit en hébreu. L'arche d'alliance est couverte des ailes des Chérubins ; l'agneau de vie repose sur un livre à sept sceaux ; la mer d'airain est soutenue par douze bœufs dorés ; les dix urnes sont rangées des deux côtés de l'autel ; à côté est le chandelier à sept branches, l'autel des holocaustes, celui des pains de proposition.

Le maître des cérémonies fait entendre au récipiendaire, qu'il est destiné à remplacer Hiram.

C'est la raison pour laquelle on réunit toutes les figures de l'Ancien-Testament, symboles de l'ancienne alliance, qui ont eu leur accomplissement en *Jesus-Christ*, afin de faire entendre au récipiendaire, d'une manière plus sensible, qu'on va le préparer à cette représentation. Or, si le compagnon écossois représente *Jesus-Christ*, il est, comme lui, le temple de la vraie religion, puisqu'il est dit, dans l'Apocalypse, que dans la nouvelle Jérusalem, dont S. Jean fait la description au chapitre 21, il n'y a point de temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'agneau est son temple. C'est pour cette raison, que lorsque le compagnon écossois est reçu, on lui dit que le temple est fait.

Le compagnon écossois étant devenu, par sa réception, le successeur d'Hiram, on lui donne le nom de *Moabon*, qui signifie fils de mon père, pour montrer que tous les maçons sont frères, et descendus du même père Hiram. Voilà la nouvelle succession, et la nouvelle génération des pontifes de la maçonnerie, la nouvelle tribu de Lévi, dont on veut établir le ministère dans l'univers entier,

cette grande loge où tous les vrais amis de la croyance maçonnique doivent se rassembler.

Grade de Maître Ecossois.

Nous ne nous arrêterons dans ce grade qu'aux points les plus capables de nous faire remarquer l'esprit qui y règne.

Disposition de la Loge.

On dispose le tombeau d'Hiram entre quatre acacia, on ajoute une tête de mort en représentation à la tête du tombeau, deux os en sautoir, et quelques larmes répandues sur le tombeau ; la loge est censée représenter le temple de Salomon. L'occident, qui est supposé le vestibule, est tendu en blanc ; le tombeau d'Hiram est au milieu, élevé de terre d'environ deux pieds ; dans le tombeau, est un triangle d'or. L'orient de la loge est tendu en rouge, et représente le saint des saints. On place au fond une gloire, au milieu de laquelle est le saint nom de Dieu en hébreu dans un triangle, etc.

Les frères ont le chapeau sur la tête, l'épée nue à la main gauche, la pointe tournée vers le tombeau, la main droite à l'ordre. On a un crêpe, et on paroît dans une feinte douleur. Entre le trône du tout-puissant, il doit y avoir deux dais, un au-dessus du tombeau d'où pend le triangle d'or, l'autre au-dessus des deux surveillans. Le très-puissant est gardé par deux frères, l'épée nue à la main ; la loge est superbement éclairée, et il y a quatre-vingt-une bougies sur l'autel.

L'ouverture de la loge commence par une prière que voici :

» Grand Architecte de ce vaste univers, quitte ta » céleste demeure, préside dans ce jour parmi » nous, et daigne éclairer nos travaux, afin que » nous puissions imiter tes desseins que tu fis tracer » jadis à nos premiers maçons, qui travaillèrent à » construire des édifices pour exalter ta gloire : » dirige les ouvriers que tu exerces ; que nos tra-

» vaux soient aussi solides que ta durée, aussi fermes
» que tes desseins, aussi grands que ta puissance.
» Guide-nous par ta sagesse, contiens-nous par ta
» justice; remplis-nous de zèle pour remplir nos
» devoirs, de ferveur pour nos sacrés mystères,
» d'une constance ferme dans nos peines; répands
» sur nous tes précieuses lumières, et que nos
» œuvres ne s'écartent jamais des bornes que tu
» nous a prescrites : que nos cœurs soient toujours
» purs, qu'ils te soient une offrande agréable; et
» que nos peines nous fassent mériter de travailler
» tous un jour dans la loge des loges, qui est la ré-
» compense de tous bons maçons. Ainsi soit-il ».

Le récipiendaire étant entré en loge avec les cérémonies accoutumées; le très-puissant lui fait subir un interrogatoire, qui a l'air d'une confession sacramentelle, et qui est suivie de la rémission des fautes.

Le très-puissant dit : Mon très-cher frère, votre conscience ne vous reproche-t-elle rien sur ce que vous devez à la maçonnerie?

Réponse. Non.

Le très-puissant. N'êtes-vous point coupable de quelque trahison contre notre ordre, depuis que vous avez reçu la lumière?

Réponse. Non.

Le très-puissant. Avez-vous toujours conservé, dans votre cœur, un profond respect pour tout ce que vous devez au grand Architecte de l'univers, maître de la lumiere?

Réponse. Oui.

Le très-puissant. Votre conduite a-t-elle toujours été telle, que les divins préceptes de notre sainte loi aient été le parfait modèle de vos mœurs?

Réponse. Oui.

Le très-puissant. Avez-vous été fidèllement soumis, d'esprit et de cœur, aux volontés de l'auguste monarque qui nous gouverne?

Réponse. Oui.

Le très-puissant. N'avez-vous rien laissé échapper

de nos saints mystères devant les profanes, soit par plaisanterie ou légéreté ?

Réponse. Non.

Qu'auriez-vous fait, si vous aviez été du tems de ces trois malheureux qui assassinèrent notre respectable maître ; auriez-vous vengé sa mort ?

Réponse. Oui.

Avez-vous toujours été fidellement attaché à l'étroite observance des obligations que vous avez contractées devant le grand Architecte de l'univers?

Réponse. Oui.

Le très-puissant. N'avez-vous jamais rien trouvé, dans nos obligations, qui soit contraire à la religion sainte que nous professons, ou contre l'état, les bonnes mœurs, ou nous-mêmes ?

Réponse. Non.

Le très-puissant. Etes-vous dans l'intention de parvenir au grade d'écossois ?

Réponse. Oui.

Le très-puissant. Serez-vous toujours fidèle à vos engagemens ?

Réponse. Oui.

Le très-puissant. Promettez-vous de ne jamais visiter les loges clandestines ?

Réponse. Oui.

Le très-puissant. Reconnoîtrez-vous toujours pour vos frères, les hommes vertueux qui vous donneront des marques suffisantes de leurs qualités maçonniques ?

Réponse. Oui.

Discours en forme d'exhortation.

» Sachez, mon très-cher frère, pour ne l'oublier » jamais, que si la tiédeur, ou le dégoût de nos » saints mystères, s'emparoit de votre cœur, vous » seriez d'autant plus répréhensible, que vous avez » reçu une lumière plus éminente. Votre crime » seroit dans un plus grand jour, étant parfait écos- » sois. Enfin, vous allez voir la fin de la maçon- » nerie, à laquelle vous allez être attaché plus par-

» ticuliérement, par les étroites obligations que
» vous allez contracter. Vous connoîtrez nos saints
» mystères dans toute leur étendue; nos frères
» vont vous devenir plus chers; vos besoins seront
» les leurs; car, n'en doutez pas, le fort doit tra-
» vailler pour le foible. Plus de respect humain,
» plus d'acception de personnes, plus de distinc-
» tion, que celle que produit la vertu; il ne va plus
» être en votre pouvoir de renoncer à nos actes
» particuliers de vertu maçonnique, ni à nos saintes
» libations!

On voit l'esprit de la maçonnerie dans ce morceau; c'est-à-dire, un mélange de cérémonies saintes et profanes, un langage calqué sur le discours de Jesus-Christ *à ses Apôtres, le jour de la cène, et une affectation de ne pas dire un mot de lui, ni des graces du Saint-Esprit, ni de l'Eglise qu'il a sanctifiée.*

Après la confession que l'on a fait subir à l'aspirant, on lui dit de se retirer un moment, et de se recueillir comme pour recevoir l'absolution que l'on donne en suivant ce que dit Elisée à Naamam: Lavez-vous, et vous serez purifiez. En conséquence, le très-puissant dit au récipiendaire de se laver les mains.

Ensuite, on le fait voyager; on lui donne les signes, la parole et l'attouchement, et la loge commence à s'ouvrir. Le très-puissant a grand soin de demander à tous les frères, s'ils consentent que le récipiendaire soit introduit devant eux, pour recevoir un nouveau degré de lumière, et l'admettre au nombre de ceux qui travaillent à perfectionner le saint des saints.

Voilà la forme des réceptions que l'on veut introduire dans l'Eglise Catholique de France, et que l'assemblée a décrétée.

Le très-puissant demande au récipiendaire, ce qu'il désire? Sa réponse est, qu'il veut acquérir la connoissance mystérieuse du saint des saints, et la parole mystérieuse pour se faire connoître à ceux

qui y sont admis, et pour les aider avec zèle, ferveur et constance.

Cette réponse est relative à la fable que les Rabbins ont faite sur l'invention du mot de Jéhova, avec lequel Jesus-Christ *dû faire, selon eux, des choses mystérieuses.* C'est selon les mêmes principes que les francs-maçons se servent du mot *Jéhova* dans toutes leurs consécrations.

Avant de donner cette parole au récipiendaire, le très-puissant lui rappelle la morale maçonnique, qui consiste à aimer le bien, fuir le mal et pratiquer la vertu.

Après les voyages faits, le très-puissant dit au récipiendaire : Mon frère, persistez-vous dans votre résolution ? Le candidat répond oui, et le très-puissant lui adresse un petit discours.

» Mon frère, les voyages que vous venez de faire » dans les trois enceintes, marquent la résignation » d'un bon maçon qui se laisse conduire, et qui » croit que toutes les cérémonies symboliques de » notre ordre respectable, ne tendent qu'à le pré» parer, par degrés, à recevoir la vraie lumière » réservée au peuple chéri du grand Architecte de » l'univers. Vous avez parcouru les enceintes du » temple; vous êtes maintenant dans le lieu qui re» présente le vestibule du temple de Salomon, où » fut placé le corps de notre respectable maître. » Prosternez-vous devant son tombeau, vous allez » recevoir la lumière pour voir le simulacre du mo» nument qui fut élevé, par l'ordre de Salomon, » pour honorer la mémoire du plus juste des » hommes ».

Les sociniens et les francs-maçons se disent le peuple chéri de Dieu ; quel blasphême ! ils font prosterner le récipiendaire devant le simulacre d'un homme ; quelle idolâtrie ! quel galimatias !

On fait voir la lumière, le tombeau, le triangle, etc. ; et après cette cérémonie, le récipiendaire fait son serment, et un vœu qui ne ressemble sans doute pas à ceux que l'assemblée vient de proscrire.

Obligation.

» Sur toute la liberté que je professe dans tous
» les cinq sens naturels, sur l'existence de ma raison
» et de mon esprit que je déclare n'être nullement
» assujetti ; sur l'intelligence qui me soutient, me
» guide et m'éclaire, je promets, je jure et je fais
» vœu de garder inviolablement tous les secrets,
» signes, mystères qui m'ont été jusqu'à présent
» dévoilés, et qui me seront révélés à l'avenir, dans
» les cinq premiers grades de parfaits maçons et
» de la parfaite maçonnerie, auxquels je suis initié ;
» approuvant à haute et intelligible voix et sans
» crainte, à présent que ma vie est libre et mon
» esprit non préoccupé, et que je n'ai aucun regret
» de m'être engagé, quoique dans l'obscurité de
» nos loges ; le déclarant de cœur, et les tenant
» pour inviolables, permettant, si je les révèle, que
» mon corps subisse toutes les peines et les rigueurs
» qui m'y engagent. Qu'on m'ouvre les veines des
» temples et de la gorge ; et qu'exposé nu sur la plus
» haute pyramide, je sois exposé à souffrir, sur cet
» hémisphère, les rigueurs des vents, l'ardeur du
» soleil et les fraîcheurs de la nuit ; que mon sang
» coule lentement de mes veines jusqu'à l'extinction
» de l'esprit qui anime la substance, la matière cor-
» porelle ; et pour augmenter les souffrances du
» corps et de l'esprit, que je sois forcé de prendre
» chaque jour une nourriture proportionnée et suf-
» fisante, pour prolonger et conserver une faim
» dévorante et cruelle ; n'y ayant rien de trop ri-
» goureux pour un parjure. Que les lois de la ma-
» çonnerie soient mes guides pour m'en garantir,
» et que le grand Architecte de l'univers me soit
» en aide. *Amen* ».

On voit assez, sans avoir besoin de le dire, combien ce serment est fanatique, impie et cruel ; et par conséquent, combien une assemblée auguste devroit employer son autorité pour le proscrire : cependant elle n'en fera rien.

Quand le récipiendaire a prononcé son serment, on brûle le papier sur lequel il est écrit, et dès qu'il est consumé, on frappe trois coups.

Après les proclamations d'usage, le très-puissant dit au récipiendaire :

» Mon frère, puisque votre zèle pour la maçon-» nerie vous a engagé à persévérer avec fermeté, » nous allons vous reconnoître pour surintendant » des tabernacles que nous élevons. (Ces mots *in-» tendans, surveillans* sont les équivalens du mot » *évêque*.) Mais auparavant, rendons notre hom-» mage aux mânes de notre maître, dont nous » avons pleuré jusqu'ici la mort. Que nos cœurs » se livrent à la méditation, et que notre esprit » s'entretienne de sa mémoire dans un profond » silence. » *Ceci prouve qu'on regarde toujours Hi-ram comme mort et non ressuscité.*

Tous les frères, le genou en terre, la tête penchée sur les mains, restent en silence. Les frères surveillans font mettre le récipiendaire à genoux devant une table, la tête penchée sur le livre qui est dessus, couvrant son visage de ses deux mains, et les surveillans croisent leurs épées sur son col.

Cette attitude est bien propre à faire naître des idées profondes.

La tenture change, tout est en rouge ; les frères mettent leur cordon, et proclament Moabon, successeur d'Hiram. On lui met une balance à la main ; on le conduit à la mer d'airain, et on lui verse de l'eau sur le côté gauche, et le très-puissant dit : *Soyez purifié.* Pendant qu'on l'introduit dans le lieu très-saint, tous les frères se mettent à l'ordre, le genoux en terre, le visage tourné vers le mot sacré de *Jéhova*, la main gauche sur la hanche, en forme de triangle ; et pendant que le récipiendaire se recueille, le très-puissant fait cette prière :

» O grand Architecte de l'univers ! toi, dont le » nom saint et sacré rassemble les ouvriers répan-» dus sur les hémisphères, pour perfectionner le » travail d'un édifice élevé pour te célébrer, daigne

» nous inspirer dans ce moment où nous nous pro-
» posons d'associer ce maçon à nos travaux, et de
» le faire participer aux avantages qui en sont la ré-
» compense. S'il étoit capable de nous tromper ou
» de nous trahir, punis-le toi-même ; que ta foudre
» l'anéantisse, que son nom soit flétri, et sa mé-
» moire proscrite d'âge en âge parmi les maçons ».

Cette prière finie, le très-puissant prend sur l'autel le feu et l'encens, et dit au récipiendaire : » Mon » frère, vous avez été purifié par l'eau ; maintenant je vous purifie par le feu et par l'encens. » Éloignez de votre cœur l'iniquité et la jalousie ; » soyez toujours pur aux yeux du grand Archi- » tecte, etc ».

Après cela, le récipiendaire s'étant mis à genoux du côté du midi, le très-puissant bénit un vase d'huile, en traçant dessus, avec une truelle d'or, le mot *Jéhova*. Ensuite il prend de cette huile, et trace le même mot *Jéhova* sur le front, sur l'œil droit et sur le cœur du récipiendaire, en prononçant des prières.

Prière sur le front.

» Grand Architecte, que cette marque sacrée
» soit une preuve que ce front ne rougira point dé-
» sormais devant toi, portant le caractère de ta di-
» vinité ; ne souffre jamais que ton nom soit pro-
» fané, et que cette tête soit sans cesse remplie du
» même esprit que tu conféras jadis au conducteur
» du temple chéri ».

Prière sur l'œil droit.

» Que cet œil, dorénavant, marqué de ton sceau,
» ne voie plus qu'une lumière pure ; perce les téné-
» bres qui l'avoient obscurci, et lui fasse voir, dans
» la nuit la plus obscure, le sentier frayé que doit
» suivre tout bon maçon pour arriver à la céleste
» demeure ».

Prière sur le cœur.

» Que ce caractère divin, imprimé sur ton cœur,

» l'échauffe, l'embrâse et le remplisse de vertu.
» Que le zèle, la ferveur et la constance soient
» pour jamais la base de ton cœur, qu'elles l'épu-
» rent et le conservent sans tache, pour être tou-
» jours digne d'être présenté, comme la plus pré-
» cieuse offrande qu'on te puisse faire » !

Prière pour la communion.

Après avoir tracé le mot de *Jéhova* sur le pain, le très-puissant dit : » Mange ceci, c'est la récom-
» pense de tes travaux, dit l'ange au prophète Elie,
» et n'oublie pas que Dieu n'abandonne point ceux
» dont les actions lui sont agréables. C'est en com-
» mémoration des bonnes actions que tout bon ma-
» çon doit faire, que vous mangez ce pain, mon
» cher frère ; et si vous en manquiez, vous trouve-
» riez des frères assez généreux pour partager avec
» vous la récompense que le grand Architecte de
» l'univers leur aura accordée. Dans cette loge ter-
» restre, aucune action ne sauroit lui être plus
» agréable que celle-ci, puisque son Fils l'indiqua à
» ses disciples, selon le vulgaire, le Jeudi-Saint,
» et même depuis à Emmaüs, après sa résurrec-
» tion ».

Prière en buvant le vin.

» Buvez ce vin en commémoration de l'usage au-
» torisé par le grand Architecte de l'univers envers
» les serviteurs fidèles, comme Booz envers Ruth.
» Cette action fut des plus agréables au Seigneur ;
» c'est pourquoi nous devons admettre à nos repas
» le pauvre comme le riche, dès qu'ils sont ver-
» tueux ; c'est ainsi qu'en agissent les écossois de
» nos jours ».

En donnant l'anneau.

» Recevez cet anneau pour gage de l'alliance que
» vous faites avec la vertu ».

En donnant le cordon et le bijou.

Le très-puissant dit : » Ce cordon et ce bijou vous » donnent le commandement en chef sur tous les » autres maçons des grades inférieurs ».

En donnant les gants.

Il dit : Ces gants appartiennent à ce grade.

Les deux premières paroles de ce grade sont *Urim* et *Thumim*. Le mot *Jéhova* est l'ancienne parole de maître, et le nom ineffable de Dieu, etc.

Ces détails suffisent pour prouver que le grade d'écossois est, chez les francs-maçons, un grade de ministres, qui figurent en loge, comme nos prêtres et nos pontifes dans l'Eglise Catholique. Toutes les cérémonies renferment les principes des protestans et des sociniens. Ils ne reconnoissent pas l'autorité de l'Eglise Catholique; c'est pourquoi ils ne la citent pas. Ils n'invoquent point non plus la grace ni la vertu du Saint-Esprit, ils n'y croient pas. Toute la sainteté de la cérémonie dépend de la vertu qu'ils attachent à la prononciation du mot *Jéhova*, et cette prétention sent le rabbin et la cabale. Les illuminés et les fanatiques l'ont adoptée, parce que tout ce qui éloigne du rit catholique, est toujours de bon goût; et quelqu'absurde qu'il soit, on le reçoit toujours avec actions de graces quand il peut servir à étayer une fausse opinion. Dans la *Cène*, on ne fait mention que de commémoration selon les principes protestans. La fin de toute cette consécration hérétique, c'est de donner des ministres aux loges, et d'éblouir les yeux des assistans. C'est le peuple qui concourt à cette cérémonie, rien qui soit plus propre à la lui rendre agréable.

Conséquences du système franc-maçon, qui expliquent les événemens actuels.

1°. Les francs-maçons persécutent les ministres de *Jesus-Christ*, parce qu'ils l'ont renoncé; et qu'ils veulent, autant qu'il est en eux, lui enlever sa di-

vinité, sa qualité de Sauveur et de Rédempteur du genre-humain, de Médiateur entre Dieu et les hommes, de Chef de l'Eglise Chrétienne, et forcer tous ceux qui professent cette Doctrine à l'abandonner.

2°. Les francs-maçons, dans les clubs, ont conclu qu'il falloit faire fermer les églises des Catholiques, pour empêcher le culte qu'on rend à *Jesus-Christ*, et substituer, à la place, la religion des loges, ou une irréligion méthodique.

3°. Les francs-maçons condamnent les vœux, et tout ce qui a rapport à la perfection évangélique, parce que cette doctrine sublime est trop supérieure à la leur, qui flatte les passions, qu'ils jugent plus rapprochée de la foiblesse de la nature humaine, et qu'ils voudroient, pour cette raison, tellement mettre en vogue, qu'elle fût la seule enseignée sur le globe, et devînt la religion universelle.

4°. Les francs-maçons exigent, avec fureur, le serment national, parce qu'il engage dans le schisme et l'apostasie ceux qui le prêtent, et les rapproche de leur société, dans laquelle ils voudroient faire entrer tous les hommes.

5°. Ils désirent que les prêtres et les autres ministres de la Religion Catholique, ne portent plus l'habit de leur état que dans les temples, lorsqu'ils y sont en fonctions; parce que cet usage est établi dans leurs loges, à l'égard de leurs ministres.

6°. Ils font l'impossible pour ne les plus payer, quoiqu'ils aient enlevé les biens qui leur appartenoient, ou qui leur étoient destinés; parce que leurs écossois ne reçoivent aucun paiement en loge, pour l'exercice des fonctions qui leur sont dévolues.

7°. Ils sont transportés d'une espèce de fureur contre les prêtres, les religieux et même les religieuses, dont ils voudroient diminuer le nombre; parce que cette diminution successive tendra à l'anéantissement du corps entier qui les empêche de

se rendre nécessaires, de dominer et d'établir leurs opinions sans contradictions et sans obstacles.

8°. Ils ont enlevé, autant qu'il a été en leur pouvoir, aux congrégations séculières et aux religieux, les livres où ils pouvoient s'instruire, afin de les faire retomber dans l'ignorance qui peut seule les empêcher de parler.

9°. Ils ont, en plusieurs lieux, profané les vases sacrés, contenant les saintes hosties, parce que, selon le systême protestant qu'ils ont adopté, ils ne croient pas à la présence réelle de *Jesus-Christ* dans l'Eucharistie, et qu'ils sont bien-aises d'accoutumer les Catholiques à n'y pas croire, ou de leur insulter dans leur croyance.

10°. La profanation des temples catholiques par les francs-maçons, ne doit pas étonner ceux qui savent qu'il n'y a point, à leurs yeux, de sainteté réelle, qu'elle ne gîte que dans l'opinion ou dans l'imagination; c'est pourquoi, dans l'ordination de l'écossois, on ne bénit pas ses mains, on les lui fait seulement laver en signe de pureté. Toute la sainteté des loges et des mystères maçonniques dépend du mot *Jéhova* qui, étant un nom abstrait, ne renferme qu'une idée abstraite qui n'a de réalité nulle part. Il en est de ce mot comme de celui d'animal en général, d'homme en général, qui n'existe point. Ainsi *Jéhova* signifiant, dans le sens maçonnique, l'être en général, celui qui les renferme tous, celui dont ils tirent leur origine, ne présente à l'imagination qu'une idée vague, semblable à celle que Spinosa avoit inventée. C'est, au sens des francs-maçons, l'ame du monde, l'ame universelle répandue par-tout, qui anime et qui vivifie tout, mais dont la réalité substantielle n'est en aucun lieu. C'est de ce principe que nos savans concluent qu'il n'y a point de Dieu que l'on doive craindre après la mort, et qu'ils se tranquillisent sur leur sort futur. Le corps, disent-ils, tombe en dissolution à la mort, et l'ame se réunit à cette ame universelle, l'assemblage de toutes les perfections, dont ils re-

gardent la leur comme faisant partie. Ce système, si commun aujourd'hui, est le renversement de toute religion et de tout sentiment moral; c'est une des raisons pour lesquelles on voit aujourd'hui si peu de mœurs, un égoïsme si général, une si grande insouciance sur son état futur; une si grande indifférence pour la Religion, un relâchement si général dans les mœurs, une recherche si étudiée des douceurs de la vie présente, un abandon si universel aux passions charnelles.

11°. Il est donc évident que c'est à la franc-maçonnerie que l'Eglise de France doit imputer la désolation où elle est réduite, qui est telle qu'elle n'en a jamais éprouvé de pareille. Non contente d'attaquer ses mystères, sa doctrine, sa foi, ses maximes, elle a relâché tous les liens de la société, détendu tous les ressorts du gouvernement, essayé tous les moyens de perversion, et corrompu jusqu'au germe du bien et de la vertu.

12°. Le mal que la franc-maçonnerie a produit, est d'autant plus grand, qu'il n'a laissé rien d'intact: que le crime est devenu plus hardi et la vertu plus timide; que les enfans le sucent presqu'avec le lait; que la jeunesse est plus indisciplinée; que les principes des mœurs sont reçus avec plus d'indifférence, et que les instituteurs mettent moins d'intérêt à les enseigner, depuis que leurs élèves se sont fait une habitude de les enfreindre.

13°. Dans un désordre si général, c'est à l'Eglise de France à voir, dans sa sagesse, quels moyens elle doit employer pour arracher ses enfans au schisme, à l'oubli de la Religion, à l'hérésie, à l'impiété et à tous les crimes qui souillent la génération présente, et qui étendront leurs ravages sur les générations futures.

14°. J'aurois pu dévoiler tout ce que la franc-maçonnerie a de dangereux dans ses principes et ses maximes, et faire connoître à tous ceux et celles qui se sont engagés dans cet ordre fameux, combien ils se sont rendus criminels envers Dieu, en-

vers leur patrie, envers eux-mêmes; mais dans ce moment où l'on est inondé de brochures et de papiers, on ne peut pas soutenir la lecture d'un ouvrage volumineux. Il suffit d'avoir indiqué la source du mal; ceux qui y ont participé, peuvent se juger au tribunal de leur conscience, et prévenir un jugement plus redoutable.

CHAPITRE VIII.

La Franc-Maçonnerie veut renverser le Trône, comme elle a renversé l'Autel.

CE n'est pas seulement par ses principes de liberté et d'égalité, c'est encore par ses actions et ses entreprises de toutes espèces, que la franc-maçonnerie veut renverser toute autorité, qui ne sera pas assujettie à la sienne ; car elle en a une qui est bien étendue et bien redoutable. Quoiqu'un maçon ne parle que de liberté et d'égalité, quoiqu'on lui fasse quitter tout titre et toute décoration pour se contenter du cher nom de frère, cependant en loge, quand elle tient, il éprouve toute la rigueur du despotisme. La seule chose qui paroît l'adoucir, c'est le jugement de ses frères. Quand le grand-maître parle, il faut nécessairement obéir, ou s'attendre à une sévère pénitence. Mais tout est doux en loge, et de la part du vénérable et du très-puissant maître : tout est dur et insupportable de la part d'un roi et d'un souverain dans ses états.

Les francs-maçons, qui abolissent tout ordre de chevalerie nationale, ne touchent pas à ceux qu'ils ont érigés sous le nom de chevaliers de Jérusalem, de chevaliers de l'orient, de chevaliers de l'épée, de chevaliers kadosch, de chevaliers de l'aigle, de chevaliers templiers. On en sent bien la raison; ils ne désarment que ceux dont ils appréhendent la ré-

sistance; ils arment, au contraire, ceux qui peuvent soutenir leur cause et défendre leur parti. Voulant détruire la royauté, ils ont cassé tous les corps qui paroissoient en être l'appui; ils ont attaché le mépris à toutes les récompenses reçues pour services rendus au roi; ils ont aboli les titres et les honneurs qui servoient à décorer le trône et à en relever l'éclat; ils ont enchaîné la puissance royale; et s'ils accordent le titre de roi au chef suprême de la nation, ce n'est que comme un titre de fonctions, tel, à peu-près, qu'est celui du grand-maître, qui change selon les grades qu'il administre, et auxquels il préside; ce titre, il le tient de ses frères, qui peuvent le lui ôter en le déposant, ou le lui perpétuer selon leur volonté, mais qui est toujours dépendant de la volonté de ceux qui l'accordent. Voilà comme on voudroit que le roi fût roi, un roi de théâtre, un roi par fonction, un roi amovible selon la volonté de ceux qui l'auroient choisi; enfin, pour le dire en deux mots, un roi maçon.

De tous les ordres de chevalerie maçonne, celui qui me paroît le plus dangereux, c'est celui de chevalier templier ou chevalier kadosch; parce qu'il fournit, dans ses malheurs et ses principes, tout ce qui peut animer un chevalier maçon à la vengeance. Les principes de cet ordre sont les mêmes que ceux de la franc-maçonnerie, dont quelques-uns prétendent qu'elle a hérité de l'ordre des templiers; ses malheurs sont aussi ceux de cet ordre, qui a succombé sous la rigueur de la persécution, ou plutôt de la punition qu'on lui a fait essuyer pour ses crimes.

Cet ordre des templiers avoit été fondé en 1118, par Hugues de Paganis, Godefroi de Saint-Amour et sept autres frères, pour défendre les pélerins chrétiens contre la cruauté des infidèles. Ces chevaliers firent les trois vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, entre les mains de Guarimond, patriarche de Jérusalem; et Baudouin II, roi de cette cité, leur donna un logement auprès du temple,

temple, d'où ils prirent le nom de templiers ou de chevaliers du temple. Le concile de Troyes, en 1128, chargea Saint Bernard de leur donner une règle : il leur donna celle de Saint Benoît, mitigée. Le pape Eugène III, en 1146, leur prescrivoit de porter une croix rouge sur leur habit blanc. Depuis cette époque, le nombre des templiers, leurs maisons et leurs richesses s'accrurent considérablement; mais ces richesses leur devinrent funestes. On leur reprocha l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'ivrognerie : on les accusa, dans la cérémonie de leur réception, de renoncer à *Jesus-Christ*, de cracher sur la croix, d'adorer la figure du soleil, et de baiser le grand-maître indécemment à plusieurs parties du corps.

Tous ces crimes furent dévoilés par un chevalier nommé *Squin*, et Philippe-le-Bel, roi de France, obtint de Bertrand de Got, pape sous le nom de Clément V, qu'il seroit procédé contre les templiers. Les informations commencèrent en 1306, et furent continuées, dans toute la chrétienté, jusqu'en 1312. Alors le concile de Vienne prononça l'abolition de cet ordre, et lui défendit de recevoir des novices.

Le grand-maître des templiers étoit alors Jacques de Molai ; il avoua d'abord, et nia ensuite la corruption de son ordre. Quelques templiers en convinrent, et d'autres persistèrent, jusqu'à la mort, à nier tout ce qu'on imputoit à leur ordre. Plusieurs furent absous, et d'autres brûlés. Leurs biens furent en partie confisqués pour indemniser les puissances catholiques des frais qu'il avoit fallu faire pour finir ce procès; et on en donna une grande partie à l'ordre de Malte.

Les exécutions contre les coupables commencèrent en France, et furent continuées en Espagne, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Chypre. Cependant tous les templiers ne furent pas mis à mort, plusieurs se soutinrent quelque tems à Mayence, et d'autres se retirèrent en Angleterre,

où les francs-maçons prétendent qu'ils firent des prosélytes sous le nom de francs-maçons.

Quoiqu'il soit très-difficile à ceux-ci de faire leur filiation d'après des monumens certains et authentiques, cependant la destruction de cet ordre les autorise trop à la vengeance contre les rois qui ont concouru au jugement rendu par toutes les puissances, pour ne pas s'en servir comme d'une occasion favorable qui se présente d'attenter à la vie des souverains, et de venger, par leur mort, un crime dont ils sont innocens, mais qui sert de prétexte aux francs-maçons, pour satisfaire la haine qu'ils ont conçue contre eux.

On lit, sur un des cachets du baron de Menou, la devise de la ligue formée contre le trône et l'autel : elle est conçue en ces termes : *Ennemis du culte et des rois*. Un chef des philosophes modernes disoit, de son vivant : *Que les peuples ne seroient heureux, que lorsqu'on auroit étranglé le dernier des rois, avec le boyau du dernier des prêtres*. Les maximes publiqués aujourd'hui, et que chacun répète à l'envi, sont *que les hommes sont égaux ; qu'aucun d'eux ne peut être leur supérieur, ni leur commander contre leur gré; que tous les peuples de l'univers ne peuvent appartenir à une poignée d'hommes qui sont les souverains ; mais que ceux-ci doivent plutôt appartenir à la multitude; que c'est aux peuples à donner et à reprendre la souveraineté selon leur volonté*.

Ces maximes séditieuses pourroient être aisément étouffées, s'il ne se trouvoit personne en état de les soutenir à force ouverte. Il a donc été nécessaire, pour leur donner de l'efficacité, qu'il se trouvât des chevaliers qui fissent profession de les défendre à main armée. Or, c'est dans la franc-maçonnerie que l'ordre de cette chevalerie s'est formée, et qu'on y jure d'assassiner les rois de France et les papes.

Grade du Chevalier Kadosch ou Templier.

La loge est tendue de la même manière que celle de l'élu des neuf. La réception du candidat se fait,

dans un lieu obscur, par cinq frères. On figure une caverne dans laquelle on suppose que sont les ossemens du grand-maître Molai, accompagnés d'une lampe. Le manequin représente la personne du roi de France qui a fait périr, sur l'échafaud, le grand-maître des templiers. Le récipiendaire est étendu à terre comme un mort ; dans cette attitude, on lui fait répéter tous les grades qu'il a réçus, et les sermens qu'il a prononcés. On lui fait une belle peinture de ce grade ; qu'on exige de lui de ne jamais conférer à un chevalier de Malte. On le fait monter à une échelle double, dont chaque échelon représente une des lettres du nom de Philippe-le-Bel et de celui de Bertrand de Got. Lorsqu'il est parvenu au dernier échelon, on le fait tomber, pour lui faire entendre qu'il est arrivé au *nec plus ultrà* de la maçonnerie. On l'arme d'un poignard, et on le lui fait enfoncer dans cette figure préparée; et quand le sang coule avec abondance, on lui explique l'énigme. La récompense qu'on lui promet, c'est son avancement dans la maçonnerie et le droit de porter les armes des templiers, la croix double, une aigle déployée, tenant un poignard dans ses serres.

Le signe est de porter la main droite sur le cœur, de l'étendre ensuite horizontalement et de la laisser tomber sur le genou, pour marquer que le cœur est disposé à la vengeance. L'attouchement se donne en se prenant les mains comme pour se poignarder.

Les mots tecniques, dont on fait usage, sont empruntés de l'hébreu, et désignent qu'on a tué le profane, qu'on l'a retranché du nombre des vivans.

Catéchisme.

Demande. Etes-vous chevalier ?

Réponse. Oui, je le suis, et je m'appelle chevalier Kadosch. *Ce mot hébreu signifie qui renouvelle ; parce que le but de ce grade est de faire renouveller le genre-humain, en le faisant passer de l'esclavage à la liberté. Nous jouissons, depuis deux ans, de ce grand avantage.*

Demande. Qui vous a reçu ?

Réponse. Un député du grand-maître.

Demande. Dans quel endroit ?

Réponse. Dans une grotte profonde, pendant le silence de la nuit.

Demande. Que prononcez-vous en venant de la grotte ?

Réponse. Nekom. *Ce mot veut dire je l'ai tué, je l'ai retranché du nombre des vivans.*

Demande. Qu'avez-vous en main ?

Réponse. La tête du traître qui a assassiné notre père Hiram, et un poignard.

Il est évident que c'est de la maçonnerie que nous est venue l'invention nouvelle de porter dans sa main et de montrer au public la tête de celui qu'on a assassiné. Paris a souvent vu ce spectacle, et la province même n'en a pas été privée.

On doit remarquer ici une contradiction dans la personne assassinée ; elle s'appelle Hiram ; au-lieu qu'elle devroit se nommer Molai. Mais cette confusion de noms a son utilité pour brouiller les idées et dire tout ce qu'on veut ; car il est bon d'observer que les francs-maçons ont emprunté de l'histoire, des faits à l'aide desquels ils font entendre tout ce qu'ils veulent. Dans l'histoire de la mort de Jesus-Christ, *il se trouve que ceux qui ont concouru le plus directement à sa mort, sont Judas, Caïphe et Pilate ; c'est-à-dire, un traître, un pontife et un gouverneur Romain, qui étoit puissant comme un vice-roi. Ce sont des personnages semblables qui ont concouru au supplice du grand-maître des templiers ; un traître, nommé* Squin ; *un pontife*, Bertrand de Got ; *un roi*, Philippe-le-Bel. *Ce rapprochement leur sert à altérer l'histoire de la passion de* Jesus-Christ, *et à la confondre avec celle du grand-maître des templiers.*

Demande. Quelle récompense espérez-vous ?

Réponse. La destruction du vice, l'amour et la reconnoissance de mes frères. *C'est par de pareilles espérances qu'on soutient le fanatisme.*

Demande. Comment nomme-t-on les ouvriers

qui s'unirent pour la construction du nouveau temple ?

Réponse. Paul-Kal, Pharas-Kal, *qui signifient ceux qui mettent à mort les profanes. Ce qui fait entendre que ceux qui sont ainsi unis, peuvent devenir les meurtriers de tous ceux qui les empêcheront d'élever le temple qu'ils ont projetté. C'est aujourd'hui la confiance des francs-maçons d'être armés pour la défense les uns des autres ; de former un corps nombreux répandu presque dans tous les lieux, mais sur-tout dans les grandes villes ; de ne pouvoir être détruits, sans dépeupler la terre qu'ils habitent, et d'être assurés que ceux qui voudront changer leurs principes, risqueront de voir échouer toutes leurs entreprises.*

CHAPITRE IX.

Conclusion.

Cette esquisse de la franc-maçonnerie indique le but de cette société, mais elle n'en découvre pas tous les vices ; il faudroit plusieurs volumes pour décrire les indécences qui s'y commettent, les erreurs qui s'y accréditent, les absurdités qui s'y enseignent. Tantôt on verroit que c'est le rendez-vous de tous les plaisirs, ou le séjour de la crapule et de l'impureté la plus grossière ; tantôt on y seroit témoin de scènes ridicules, bouffonnes, impies et sacrilèges.

Une loge est tour-à-tour une école de morale stoïque et épicurienne ; le fanatisme arme les mains de poignards, et exerce ses adeptes à commettre des forfaits avec une intrépidité à toute épreuve ; les rêveries des astrologues succèdent aux prétentions des alchymistes ; on associe les opinions des philosophes païens aux délires de la cabale ; en réunissant toutes les sciences, on tâche d'accréditer cette maxime des

philosophes de nos jours, que l'homme est le singe de la nature, un monde en petit, et qu'il crée les formes et les abstractions, comme la nature fait la matière et les corps; ce qui conduit à établir que la nature est le dieu de ce monde, et comme l'ame universelle qui met tout en mouvement et en action.

Du système des francs-maçons, de souffrir toutes les sectes, d'admettre toutes les religions, il suit évidemment que ces messieurs n'en reconnoissent aucune véritable, et que le grand Architecte de l'univers, dont ils parlent en termes si ampoullés, n'est pas réellement Dieu. S'il l'étoit en effet, comment pourroit-il voir du même œil, un catholique et un anti-trinitaire; un homme qui lui donne des attributs que l'autre lui refuse; un homme qui respecte sa parole, comme l'expression de sa volonté divine, et un homme qui n'y voit que le langage de la raison; un homme qui lui rend le culte qu'il a lui-même établi, et un autre qui ne lui en rend aucun, qui cherche, au contraire, à empêcher qu'on ne lui en rende?

Je sais que bien des philosophes maçons conviennent qu'il faut une religion dans un état; mais n'est-ce pas comme s'ils disoient que toutes les religions sont indifférentes en elles-mêmes, mais qu'elles sont nécessaires pour servir de barrières aux vices que la loi humaine ne peut atteindre; que les gens sensés qui savent modérer leurs passions, n'ont pas besoin de religion, mais qu'il en faut une pour le peuple qu'on ne pourroit contenir autrement? Voilà les bases de la tolérance philosophique, voilà ce que les francs-maçons veulent établir, ce que les gens éclairés ont vu, et ce qui les a arrêtés dans le serment qu'on exigeoit d'eux.

Les vrais chrétiens ne redoutent pas l'égalité, leur religion leur apprend à pratiquer l'humilité, qui les abaisse plus que tous les décrets de l'assemblée ensemble ne peuvent faire; parce qu'elle leur enseigne la simplicité, la modestie, l'abnégation d'eux-mêmes. La Religion chrétienne en humiliant tout orgueil, en déracinant, du cœur de l'homme, toute ambition,

en rendant tous les hommes frères en *Jesus-Christ*, en leur donnant le même père, droit au même héritage, a établi la vraie égalité, et il n'y en a point qui lui soit comparable. C'est aussi à cette même religion que nous devons la liberté véritable, la liberté du cœur et des passions, l'empire sur nous-mêmes, et la joie d'une bonne conscience.

L'assemblée nous élève fort haut la liberté qu'elle nous offre; mais depuis qu'elle nous en a fait présent, en quel sens sommes-nous devenus libres? Des factieux se sont élevés dans toutes les villes et jusques dans les campagnes, qui subjuguent les opinions et prétendent faire adopter les leurs. Les secrets les plus sacrés ne sont plus inviolables; le commerce des lettres n'est pas sûr. On ne peut voyager sans passeports, souvent ils sont insuffisans pour vous délivrer des mains des malveillans qu'on trouve partout sur sa route. Pour des crimes imaginaires on vous confine dans des prisons, où on vous fait subir des supplices honteux. La liberté, si elle existe, est pour les méchans seuls.

Les avantages que l'assemblée nationale nous avoit promis, elle ne nous les a pas procurés; elle nous a enlevé les biens que nous possédions; elle exige, avec les ennemis de notre Religion, des sermens que nous ne pouvons prêter: qu'elle réprime donc la violence qu'on fait à notre conscience et à notre foi, si elle veut voir les François soumis à ses décrets. Qu'elle ne trouve pas mauvais que des pontifes qui peuvent faire remonter leur succession jusqu'aux apôtres, et par eux, jusqu'à *Jesus-Christ*, refusent de reconnoître, comme successeurs de l'autorité de *Jesus-Christ*, les écossois maçons qui voudroient leur enlever leur caractère avec leur mission. Maintenant que le voile est levé, je révélerai, s'il le faut, l'iniquité cachée, jusqu'à présent, sous le voile du secret le plus inviolable. Je ne suis point maçon; mais je connois leurs mystères, et je les manifesterai sans manquer à la foi du serment.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES.

FIN DE LA TABLE.

